# CASSE SOCIALE

FANZINE DES RED AND ANARCHIST SKINHEADS NUMÉRO 11 MAI 2015

## 20 ANS DE RÉSISTANCE CULTURE LUTTE

RASH MONTREAL

### *CASSE SOCIALE*

Le fanzine Casse Sociale est l'outil principal de propagande du chapitre montréalais de Red and Anarchist Skinheads (RASH). Casse Sociale supporte la scène alternative locale et internationale, présente et critique l'actualité politique et musicale d'un point de vue révolutionnaire et populaire tout en faisant la promotion de nos valeurs d'extrême gauche.

### *RASH*

Le RASH est un regroupement autonome de skinheads s'identifiant à la gauche radicale et à ses idéaux progressistes d'égalité, de fraternité et de solidarité. Le RASH rassemble donc des communistes, des socialistes et des anarchistes qui mettent de côté leurs divergences idéologiques afin de lutter ensemble pour plus de justice sociale, et ce par tout les moyens nécéssaires.

# TABLE DES MATIÈRES


*ÉDITO.....P.3*

*BANDE DESSINÉE.....P.4*

*DOSSIER 20 ANS.....P.5*

*SECTION MONTREAL SISTERHOOD.....P.23*

*ACTUALITÉS.....P.35*

*DOSSIER COBP.....P.39*

*ENTREVUE BRIGADIR.....P.42*

*DES VINYLES ET DES POUSSIÈRES.....P.45*

*YA PAS QUE LA OÏ.....P.47*

*CRITIQUES.....P.49*

# ÉDITO

C'est avec un peu de retard que nous publions ce onzième numéro du Casse Sociale. On voulait réussir à le sortir en 2014, pour célébrer notre vingtième anniversaire, mais force est d'admettre que nous avons été pas mal occupé-e-s ces derniers temps. En effet, dans les mois qui viennent de passer, nous avons travaillé fort, en collaboration du Montréal Sisterhood, pour organiser la deuxième édition du Revolution Fest en octobre dernier, festival à caractère anticapitaliste, féministe et antifasciste à Montréal. D'ailleurs, cette édition fut un franc succès et nous avons réussis à rendre sold-out les Katacombes le samedi ! Nous avons aussi passé du temps à faire chier les taré-e-s de Pegida, groupe d'extrême-droite allemand qui a tenté, sans succès, de s'implanter au Québec et d'autres islamophobes qui, sous couvert de lutte à l'Islam, prêchent un Québec blanc. Nous avons également organisé deux soirées publiques. La première fut consacrée à amasser des fonds pour les militant-e-s kurdes qui, eux et elles, combattent réellement l'intégrisme religieux musulmans dans leur coin de pays, avec une perspective de gauche. Vous trouverez notamment un article sur le sujet dans la section Actualités. La deuxième soirée fut la projection du film Acta Non Verba, réalisé par notre camarade Marseillais Hazem, qui traite du renouveau des luttes antifascistes en Europe. Nous avons aussi festoyé notre 20e anniversaire (ben oui, il faut bien faire la fête de temps en temps ... !). Le dossier de cette parution est notamment consacré à nos 20 ans. Vous trouverez, entre autres, une histoire du RASH, une liste de 20 chansons et un palmarès de 10 évènements qui ont marqué notre histoire, un texte sur la répression du mouvement antifasciste dans le monde ainsi que des entrevues avec Action Sédition, Esclaves Salariés et Hors contrôle. Finalement, nous avons mis l'épaule à la roue dans l'organisation d'une campagne visant une grève sociale le 1er mai 2015 dans le cadre de la Journée internationale des travailleurs et travailleuses. D'ailleurs, cette journée fût une grande réussite. Ça faisait longtemps qu'on avait pas vu une mobilisation de cette ampleur ; 35 syndicats représentants plus de 15 000 travailleurs et travailleuses, 18 associations étudiantes, représentant près de 40 000 étudiants et étudiantes, plus de 600 groupes communautaires ainsi que d'autres groupes politiques, organisations et commerces, dans plus de soixante villes ! Les traditionnelles parades syndicales ont fait place à des lignes de piquetage, des blocages et des perturbations économiques. Soulignons ici la combativité de plusieurs syndicats locaux qui ont bravé l'illégalité et les chefs syndicaux. Mentionnons aussi l'élargissement de la lutte ainsi que l'aspect politique de la grève. En effet, pour une fois depuis longtemps, des travailleurs et travailleuses se sont levé-e-s, pas seulement pour faire respecter leur droits spécifiques ou pour lutter pour des meilleurs conditions de travail particulières, mais pour dénoncer globalement l'austérité. Saluons nos fellows workers des IWW (Industrial Workers of the World) pour cette initiative. Saluons également la CLAC et Front Commun pour l'ensemble de leur oeuvre.

Un énorme merci aux groupes qui ont performé pour nous cette année ; Action Sédition, Sale Gauloise, No Chaser, Farley's Fury, The Ripcordz, Urban Waste, True North Strong, Talk-Sick, Hereafter, Sabotage, Les Ordures ioniques, Prowlers, D.O.A, Rebel Spell, Era Libre, Resistance et Hors contrôle. Merci aussi à Sam pour les beaux t-shirts qui sont partis comme des petits pains chauds !

Merci également à Hazem de nous avoir permis de diffuser son film.

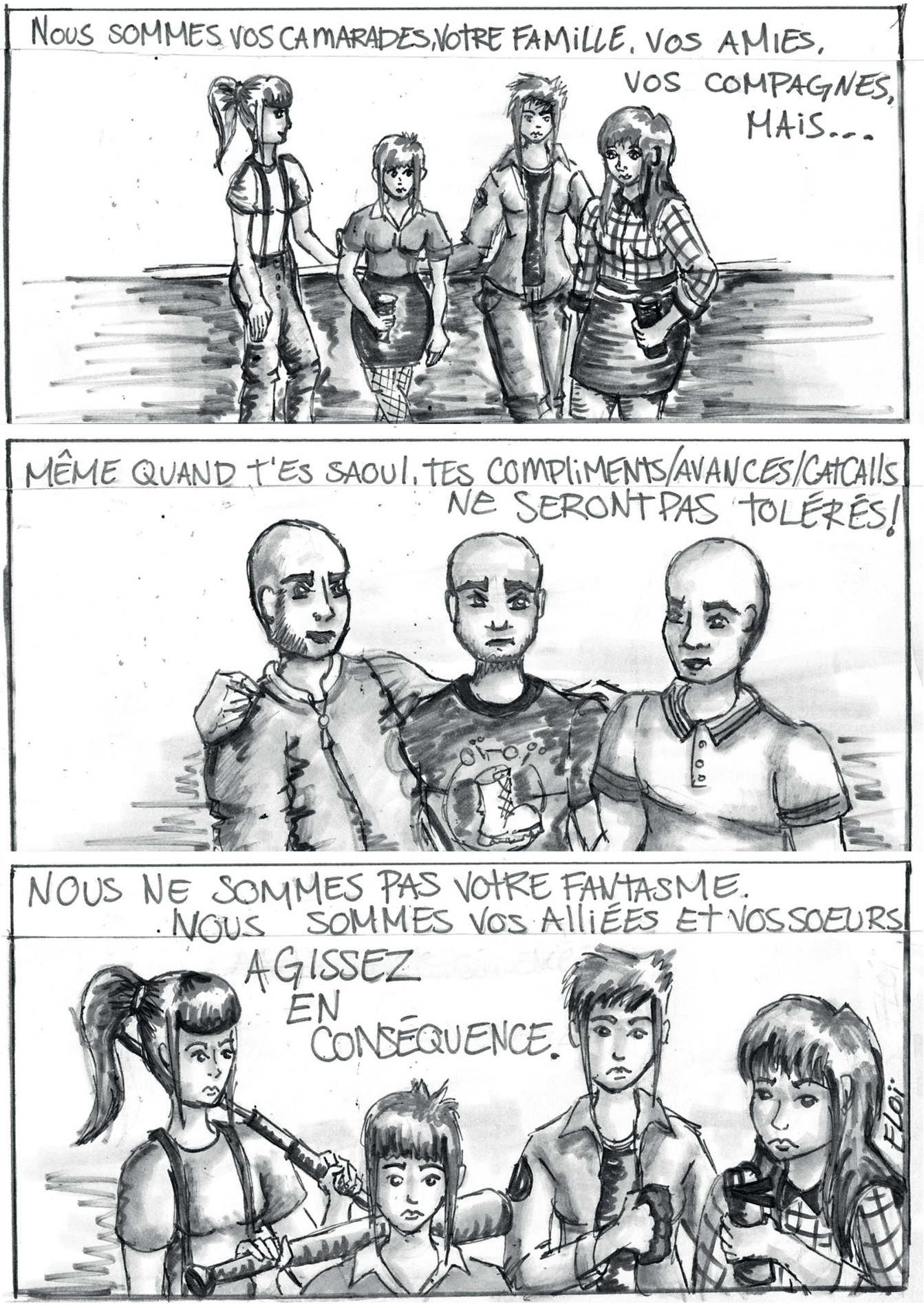
Merci à la Déferle, au Dira, aux Katacombes, les Fattal et au Café Philanthrope qui nous ont acceuilli-e-s.

Merci aussi à Phébus, Bobette, au COBP, à JF, xRedNicx, Jac et Amazone qui ont contribué-e-s, de différentes façons à ce zine.

En terminant, nous soulignons la triste fin de l'AgitéE et offrons nos plus sincères condoléances aux proches et aux fans de Todd Serious, membre du groupe Rebel Spell, décédé plus tôt cette année.

**RASH MONTREAL**

**UNDEFEATED ARMY SINCE 1994**


NOUS SOMMES VOS CAMARADES, VOTRE FAMILLE. VOS AMIES,
VOS COMPAGNES,
MAIS...
MÊME QUAND T'ES SAOUL. TES COMPLIMENTS/AVANCES/CATCALLS
NE SERONT PAS TOLÉRÉS!
NOUS NE SOMMES PAS VOTRE FANTASME.
NOUS SOMMES VOS ALLIÉES ET VOS SOEURS
AGISSEZ
EN
CONSÉQUENCE.
Eloï

# DOSSIER 20 ANS

# 1994-2014

# WE ARE THE REDS!

## *L'histoire du RASH*

Raconter l'histoire d'un mouvement underground n'est pas une tâche facile. En effet, les traces écrites accessibles sont relativement rares. Il faut surtout partir à la recherche des témoignages des individus qui l'ont fait vivre. Hors, ceux-ci y racontent leurs expériences, avec leur vision propre. Malgré tout, en recollant tous les morceaux, toutes les histoires, on arrive à tracer des lignes. Voici donc la petite histoire du RASH, à travers nos yeux et ceux de tous ceux et celles qui ont été là avant nous et qui ont bien voulu nous partager un moment de leur vie.

### *Les origines*

**Les Redskins**

L'histoire du RASH est intrinsèquement liée à celle du mouvement redskin. Si c'est en Angleterre que débute l'histoire des skinheads, c'est aussi là que commence celle des redskins. Malgré ce que plusieurs «traditionnels» pourraient en dire, les skins de gauche ne sont ni un phénomène récent, ni une dérive au même titre que les boneheads. En effet, si tous et toutes ne se réclamaient pas redskins, les skins de gauche existaient depuis bien avant la fondation du RASH. Certain-e-s s'affichent plus ouvertement et revendiquent une identité skinhead politisée. Pour ceux-ci et celles-ci, il y a de nombreuses connections entre les valeurs skins et celles de gauche ; la conscience d'être de la classe ouvrière, la haine de la police, l'anti-racisme, etc.

À cette même époque, on retrouve aussi des rudes boys de gauche. Notons en exemple Max Roméo qui chantait Socialism is love ou encore Derrick Morgan, tous deux gravitant autour du mouvement skinhead reggae.

C'est en 1982 qu'apparaît le groupe anglais The Redskin. Ils chantent un discours révolutionnaire sur fond de Soul, de Punk-rock et de Rythm and blues. Leur nom leur vient d'une bande de skins, membres du Parti communiste, de la ville de Sheffield. La fondation du groupe est aussi, en quelque sorte, un produit de son contexte ; c'est-à-dire une époque marquée par des tensions sociales importantes dans le nord de l'Angleterre, notamment plusieurs luttes ouvrières, grèves et organisations socialistes militantes.
Le chanteur et le bassiste de The Redskin étaient d'ailleurs membres du Parti socialiste ouvrier (Socialist Worker's Party). Ils offriront notamment des concerts de soutien aux mineurs en grève lors du conflit de 1983.

**Les Red Warriors**

Alors que le mouvement skin prend de l'ampleur et s'exporte dans d'autres pays européens, l'extrême-droite commence à investir le mouvement. En France, au début des années 1980, la majorité des skinheads sont soit apolitiques à tendance de droite ou bien carrément fachos. C'est aussi à ce moment que la scène alternative bat son plein ; les Bérus, les squats, le mouvement punk, etc. Il en faut peu pour que des confrontations se produisent entre cette jeunesse plutôt libertaire et les fachos. Des altercations ont également lieu entre ces derniers et les jeunes issus de l'immigration. Un mouvement, qu'on appellera Chasseur de skin, s'organise pour répliquer face aux violences

fascistes. Parmi les précurseurs, les Blacks Dragons, inspirés des Blacks Panthers américains. Puis viendront les Cobra Power, les Ducky Boys, les Rudy Fox et les Red Warriors. Ce dernier groupe est surtout constitué de jeunes qui gravitent autour de l'Usine, un espace social et culturel autogéré situé à Montreuil . Ils sont pour la plupart punk ou skin de gauche. «On s'est appelé les Red Warriors, parce qu'à l'époque, ce que les fafs semblaient détester le plus c'était le communisme. D'où une surenchère de notre part dans les oripeaux et le folklore soviétique. Et puis il fallait bien qu'on se démarque des fafs, parce qu'à part la coupe de cheveux (on se laissait un petit peu de cheveux sur le dessus), on ressemblait à n'importe quel skin (bomber, jean, docs coquées)» . Bien que le but premier soit la chasse aux fachos, les Red Warriors se regroupent autour de valeurs progressistes communes. Les chasseurs de skin, dont les Red Warriors, sillonneront les rues parisiennes à la recherche de confrontation avec les nazis. Leur stratégie fonctionnera plutôt bien. Les Red Warriors s'éteindront vers la fin des années 1980. Ce ne sera certainement pas la fin des redskins en France. En effet, les décennies 1990 et 2000 verront l'apparition de plusieurs collectifs et groupes de musique redskins dont les plus connus sont Brigada Flores Magon, Ya Basta!, Bolchoï, Los Foiros, Les Partisans, etc. C'est à ce moment que débuteront les échanges entre les reds français et ceux de l'Amérique du Nord, surtout au Québec, à Ottawa et à New-York.

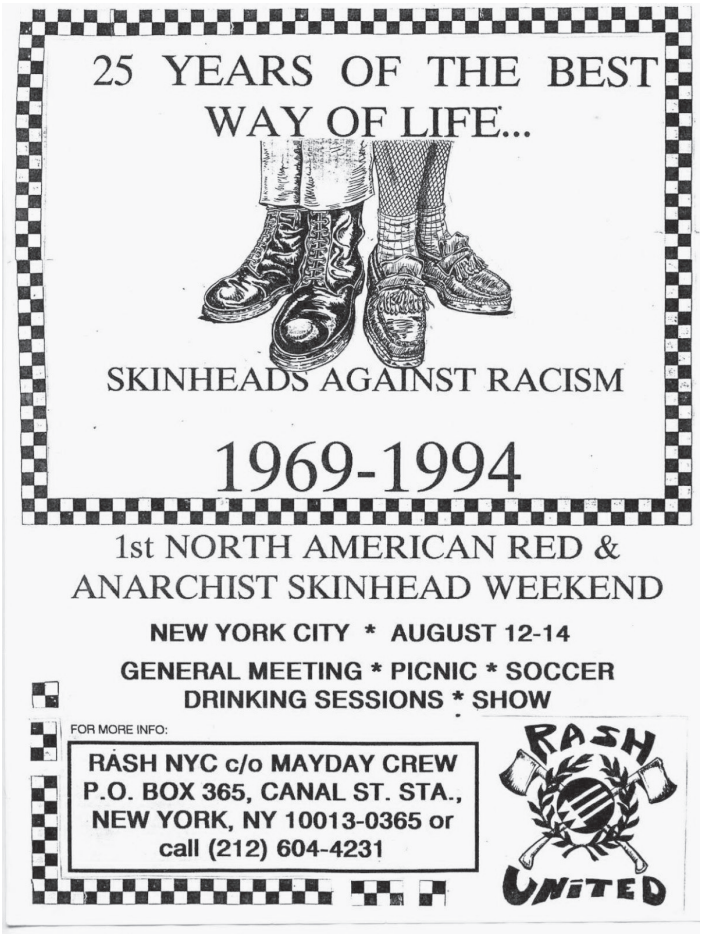
**Les Baldies**

Le mouvement skin rejoint ainsi l'Amérique du Nord. Aux États-Unis, le mouvement skin, comme une bonne partie de la société américaine, est empreint de racisme. Cela peut s'expliquer, entre autres, par le fait que quand le mouvement débarque en Amérique, il est déjà associé, dans les médias, à l'extrême-droite et ses véritables racines sont plutôt méconnues. Les Baldies se forment à Twin City (qui regroupe les villes de Minneapolis et de St Paul), au Minnesota, au milieu des années 1980, en réaction aux White Knights, une branche plus violente de Klu Klux Klan, composée en grande partie de skinheads. Un des fondateurs explique l'origine du groupe ; «We decided it was our responsibility to organize ourselves into a fighting force to make sure they didn't feel comfortable coming around and acting like Nazis in our city.» . Un des principes des Baldies est d'aller là où sont les nazis ; «Anywhere the White Knights showed up, the Baldies followed.» . Ce principe sera aussi pratiqué par d'autres groupes, notamment le SHARP à Montréal. Les Baldies sont composés de skinheads de différentes origines. Ils acquerront une solide réputation dans la scène grâce à leur bon travail contre les nazis, qui va de l'éducation populaire à la confrontation directe. En 1990, la crew fait même la première page du populaire journal City Pages à Minneapolis . Certains des Baldies faisaient aussi partie du R.A.B.L (Revolutionary Anarchist Bowling League), organisation radicale anti-raciste, dont le nom viendrait d'un incident où une balle de bowling avait été lancée dans la fenêtre d'un bureau de recrutement militaire lors d'une manifestation. En 1989, les Baldies contribueront à la fondation de l'Anti-Racist Action en organisant une conférence des groupes de skins anti-racistes de plusieurs villes américaines dont Detroit, Chicago, St Cincinnati, etc. D'ailleurs, un premier chapitre d'ARA se formera à Montréal dans les années 1990.

## *Il faut s'organiser*

C'est en 1993 que commence véritablement l'histoire du RASH, à New-York. Il est l'initiative de la Mayday Crew, un groupe de dissident-e-s du SHARP New-York, mais aussi de beaucoup des personnes impliquées dans la scène anarcho-punk et de militant-e-s de l'ARA qui connaissent les Baldies. Avant l'explosion d'Internet, beaucoup d'échanges avaient lieu entre les villes via des voyages, des rassemblements et des conférences. À cette époque, nombreux skinheads de gauche sont souvent réuni-e-s sous la bannière du SHARP ; Skinhead Against Racial Prejudices. Le SHARP s'est également créé aux États-Unis, en 1987, en réaction à la montée des groupes skinheads racistes et néo-

nazis, très présents dans ce pays à partir du milieu des années 1980. Le SHARP vise à rappeler que les origines du mouvement skinhead sont métissées, que le racisme n'a pas sa place dans celui-ci et que les vrais skins ne sont pas racistes (contrairement à ce que les médias de l'époque ne cessent de véhiculer). Le SHARP devient connu mondialement peu de temps plus tard, notamment suite au passage à New-York de Roddy Moreno, chanteur du groupe Oi! gallois The Oppressed. Le logo du Trojan, représentant les racines reggae et jamaïcaines du mouvement et le damier noir et blanc (pour le ska et l'unité entre les Blancs et les Noirs) devient l'emblème des Sharp. Hors, ce mouvement reste décentralisé et les groupes sont très différents d'une ville à l'autre, si ce n'est que l'aspect non-raciste qui demeure commun à tous. À New-York, c'est suite au meurtre d'un homosexuel par un membre du SHARP que la Mayday Crew se forme et se distancie du groupe. Elle deviendra l'un des premiers chapitres du RASH. Elle contribuera à organiser, en 1993, un congrès dans l'État du New-Jersey. Celui-ci affirme la volonté de créer une organisation internationale pour les skinheads antifascistes et ayant des positions politiques de gauche ; le RASH prend réellement vie. La majorité des membres fondateurs du RASH avaient beaucoup d'expérience en organisation de gauche/anarchiste, entre autres au sein du AYF (Anarchist Youth Federation) et du Love and Rage Network. Ainsi, le premier RASH était de tendance anarchiste. Des chapitres sont alors crées dans plusieurs villes américaines (St Cincinnati, Dayton et Colombus) . Le Canada ne demeure pas en reste puisque la même année un groupe se forme à Ottawa. Les protagonistes soulignent le désir d'affirmer un discours plus politique, qui ne s'arrête pas à l'antiracisme et à la lutte à l'extrême-droite mais aussi contre l'homophobie (plusieurs homosexuel-le-s, bisexuel-le-s et queers faisaient d'ailleurs parti-e-s des chapitre de Rash New-York et de Rash Ottawa) et pour un changement social progressiste.


25 YEARS OF THE BEST WAY OF LIFE...
SKINHEADS AGAINST RACISM
1969-1994
1st NORTH AMERICAN RED & ANARCHIST SKINHEAD WEEKEND
NEW YORK CITY * AUGUST 12-14
GENERAL MEETING * PICNIC * SOCCER
DRINKING SESSIONS * SHOW
FOR MORE INFO:
RASH NYC c/o MAYDAY CREW
P.O. BOX 365, CANAL ST. STA.,
NEW YORK, NY 10013-0365 or
call (212) 604-4231
RASH
UNITED

Rapidement, le mouvement s'exporte à l'étranger. Dès 1995, une section se forme en Allemagne. Des chapitres se forment en France en même temps, notamment à Le Havre et à Bordeaux. Ces derniers utilisent plutôt l'appellation Red Action Skinhead. En 1999, c'est le début du RASH Paris. C'est d'ailleurs cette année que le premier Barricata, festival antifasciste à Paris, a lieu. Le mouvement s'exportera ensuite en Afrique, en Amérique du sud, en Russie, en Asie, etc.

Considérant sa dimension internationale, RASH demeure plutôt un réseau qu'une organisation. Ainsi, les différentes sections de RASH qui se sont succédées à travers les époques et les continents ne sont pas uniformes. Au niveau politique, on retrouve des collectifs qui se réclament de tendance précise, que ce soit le socialisme, l'anarchisme ou différentes tendances du communisme alors que d'autres regroupent des skins issu-e-s de plusieurs courants idéologique au même moment.

En ce qui à trait aux modes d'actions, ils diffèrent également d'un groupe à l'autre. Bref, on retrouve de tout ; l'éducation populaire, l'organisation de concerts et de soirées, la sécurité lors d'évènements militants, la publication de fanzine, des distros, des labels, l'implication dans des groupes politiques autres ou

des syndicats, la radicalisation des mouvements sociaux, la confrontation de l'extrême-droite, l'organisation d'atelier d'auto-défense, la surveillance des groupes d'extrême-droite, l'implication dans des lieux autogérés, l'assistance aux réfugié-e-s, l'organisation de manif, etc. Mais, en général, tous travaillent à la création d'une culture antifasciste, à combattre l'extrême-droite et à s'impliquer dans les luttes qui améliorent les conditions de vie de la classe ouvrière et des opprimé-e-s.

## *Et à Montréal ?*

Montréal est souvent reconnue, dans le milieu skin, pour être une ville plutôt red ou du moins antifa. Cela n'est surement pas étranger à la présence redskin qu'on y retrouve depuis le début des années 1990. Depuis 1994, 3 chapitres de RASH se succéderont (le troisième existant toujours ... ben oui, c'est nous !).

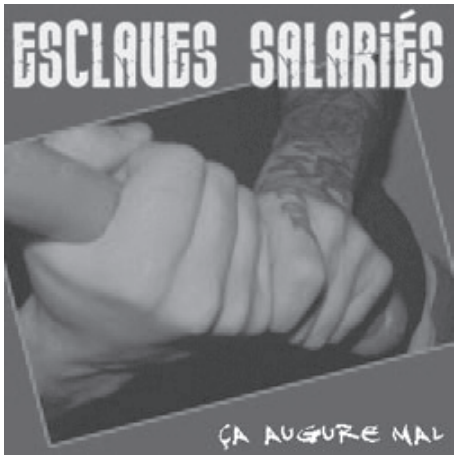
**Premier chapitre**

C'est donc en 1994 qu'un premier chapitre du RASH se crée à Montréal. De par les réseaux des groupes comme ARA, AYF et Love & Rage Network, les membres fondateurs du RASH New-York avaient des liens avec des camarades au Canada, surtout à Ottawa, qui avait également un chapitre de RASH depuis 1993. Lorsqu'une membre du RASH Ottawa, côtoyant déjà le milieu ARA et Sharp de Montréal, déménagea dans le 514, et par la suite, fit la rencontre de quelques skins reds et sympathisants français qui avaient connus des Ducky Boys et des Red Warriors, la base a été jetée et les échanges et voyages entre New-York et Montréal ont débutés. Des pamphlets du RASH étaient distribués dans les Big Fiesta, soirées de musique anti-raciste. Le chapitre se terminera autour de 1997.

**Deuxième chapitre**

Le deuxième chapitre, quant à lui, se structure autour du début des années 2000. Il est, entre autres, constitué d'ancien-ne-s du 2e chapitre de Sharp. «Le SHARP Montréal existait depuis quelques années. Les skins d'extrême-gauche prenaient une grande place dans l'organisation et la lutte antifasciste, mais cela ne suffisait plus pour plusieurs d'entre eux. Une accalmie temporaire de l'activité des boneheads a ouvert la porte à des actions révolutionnaires. Ce sont donc certains membres de SHARP et quelques autres individus qui ont organisé RASH Montréal l'hiver dernier [2001] pour approfondir la lutte.» . À la même époque se forme le label Insurgence Record en Ontario, avec qui le RASH bâtira de très bons liens.

Le RASH Montréal contribue à la rédaction d'un zine appellé Rude Sound. Ils et elles participent aussi au défunt journal anarchiste Le Trouble via une chronique. Plusieurs concerts sont aussi organisés. À cette époque, de nombreux bands font vivre la scène antifa à Montréal. Parmi ceux-ci ; Jeunesse Apatride, Esclaves Salariés, La Gachette, Prowlers, Fate to hate et Union Made. Ceux-ci se produisent au Café Chaos, à L'X, au Jailhouse, au Bar Saint-Laurent 2, etc. En 2004, RASH Montréal organise une petite tournée québécoise avec l'emblématique band français Brigada Flores Magon. Ils et elles assureront aussi la sécurité de Bérurier Noir lors du fameux concert à Québec à l'été 2004. D'ailleurs une section RASH existe aussi dans la ville de Québec.



Comme leur prédécesseur-e-s du SHARP Montréal, ils et elles réussiront à faire un bon ménage des fachos à Montréal.
Le 2e chapitre du RASH contribuera également à donner une teinte redskin à Montréal ; «It's the most advanced anti-fascist and red skin scene in North America, without a doubt. They run shit.» . D'ailleurs, c'est à Montréal que viendront les réalisateurs du documentaire Skinhead attitude (sorti en 2003) pour interviewer la tendance RASH au sein du mouvement skinhead.

**Troisième chapitre**

C'est dans les traces des deux premiers chapitres que le chapitre actuel se constitue en 2007. Nous publions depuis les débuts le zine Casse Sociale qui traite de politique et de culture populaire à travers un regard progressiste. Le premier numéro sera lancé le 16 mai 2008 dans le cadre d'un concert avec Hold à Grudge, Jeunesse Apatide, Bonito et Webster.

LANCEMENT DU FANZINE CASSE SOCIALE #1 (LA VOIX DU RASH AU QUEBEC)
UNE PRESENTATION DES
RED & ANARCHIST SKINHEADS-MONTREAL
LANCEMENT DU NOUVEL ALBUM DE JEUNESSE APATRIDE
AVEC EN PREMIÈRE PARTIE
HOLD A GRUDGE
WEBSTER
BONITO
VENDREDI, LE 16 MAI 2008
AU BAR ST-LAURENT 2 (5550 ST-LAURENT) 514-293-9351
5$ - 20H
VEILLE DU SALON DU LIVRE ANARCHISTE
17 MAI 10H-18H @ CEDA 2515 RUE DELISLE
HTTP://WWW.MYSPACE.COM/CASSESOCIALE

REVOLUTION ★ FEST
2-3-4 OCTOBRE
COOP KATACOMBES
(COIN ST-LAURENT/ONTARIO, MÉTRO ST-LAURENT)
TROIS JOURS DE MUSIQUE FÉMINISTE, ANTIFASCISTE ET ANTICAPITALISTE DANS LE CADRE DES 20 ANS DE RASH-MONTREAL
PORTES : 20H
1 SOIR : 15$ (JEUDI: 8$)
3 SOIRS : 32$
JEUDI
ACTION SÉDITION ★ FARLER'S FURY
MAYDAY ★ RIPCORDZ
SALE GAULOISE
VENDREDI
URBAN WASTE ★ TRUE NORTH STRONG
KILLING FIELDS ★ OPPOSITION RISING
HEREAFTER
SAMEDI
HORS CONTRÔLE ★ D.O.A. ★ THE PROWLERS
LES ORDURES IONIQUES ★ VIVA BERTAGA
Katacombes
Coop de travail /Salle de spectacle

Au printemps 2009, le RASH Montréal célèbre son 15e anniversaire avec un concert de Loikaemie, groupe antifa d'Allemagne. À l'automne 2009, une délégation part pour l'Allemagne dans le cadre du festival Antifascista Siempre. Des liens se tissent à l'étranger. À Montréal, des alliances se forment avec d'autres groupes de gauche comme l'Union Communiste Libertaire, le Parti communiste révolutionnaire, le Collectif Opposé à la Brutalité Policière ou des collectifs anti-racistes tel Anti-Racist Action, No One Is Illegal, Apatride anonymes, etc. D'ailleurs, nous gagnerons (un peu à la blague, il faut l'avouer!) le prix du meilleur groupe anti-raciste dans le cadre d'une soirée organisée par ses derniers en 2010. Nous participeront au service d'ordre de plusieurs manifestations, notamment celles pour la création du Centre Social Autogéré à Pointe Saint-Charles et pour les manifestations du 1er anticapitaliste (2010 et 2011). En 2013, c'est le début du Revolution Fest, un festival à caractère antifasciste, féministe et anticapitaliste. Pour la deuxième édition, nous avons eu la chance de voir Hors Contrôle, groupe Oi! français.

L'histoire du RASH Montréal, c'est l'histoire d'une volonté d'améliorer nos vies. C'est l'histoire de jeunes et de moins jeunes qui ne cadrent pas dans les rangs de la société. C'est la découverte d'un mouvement marginal où on se sent, pour une fois, soi-même. C'est des hauts et des bas, des chicanes, des divisions, des scissions et des bagarres mais aussi la naissance d'amitiés, la fondation d'une deuxième famille, la création d'alliances et de solidarités. C'est aussi s'inscrire dans une tendance qu'on retrouve maintenant partout sur la planète. C'est des incertitudes, des doutes, des replis mais aussi des avancés, des essais, des initiatives, des bons coups et des victoires. Bref, c'est notre identité et notre histoire.

# LA RÉPRESSION POLICIÈRE ET POLITIQUE VIS-À-VIS LES ANTIFASCISTES À TRAVERS LE MONDE

Le slogan « La police au service des riches et des fascistes » ne sort pas de nulle part ! Depuis des décennies, la flicaille va toujours à l'encontre de la gauche, peu importe qui ils et elles devront protéger … et cela inclut donc de protéger des fachos crânes rasés nationaleux identitaires de merde … Les militant-e-s antifascistes se rassemblent entre autres pour s'opposer à l'instrumentalisation de l'extrême droite, de la crise et du désespoir engendré par les politiques d'austérité imposées par le gouvernement. Ils et elles se rassembleront également pour contrer les manifestations de fachos. Pour les manifestant-e-s antifascistes, il est essentiel d'être présent-e-s dans les rues pour s'opposer à leurs idées inacceptables et dangereuses. Ce texte, sous forme de brèves actualités, a pour but d'informer, au niveau international, sur ce que les antifascistes ont à subir comme répression de la part du gouvernement et de leurs services de police.

## *GRÈCE*

Le 18 septembre 2014, 10 000 antifascistes ont manifesté en mémoire de Pavlos Fyssas, à Athènes. Pavlos, rappeur antifasciste, avait été assassiné par un groupe de fascistes affiliés au parti fasciste Chrysi Avgi (Aube Dorée) dans la rue, un an plus tôt, devant le regard de quelques policiers immobiles. La manifestation a été attaquée sur tout son long, 40 minutes après avoir commencée. Les policiers anti-émeute et les brigades à mobylette ont lancé des grenades lacrymo et flash bang à l'intérieur de la manifestation. Une centaine

de personnes ont été arrêtées. De semblables affrontements avaient eu lieu lors d'une manifestation le 26 septembre 2013, également suite la mort de Pavlos. Des manifestant-e-s avaient pris d'assaut un quartier général d'Aube Dorée. Une semaine après la mort de Pavlos, la police grecque avait annoncé la démission de deux de ses généraux et ordonné une enquête sur des liens éventuels entre policiers et l'Aube Dorée, suite à de nombreuses pressions venant des citoyen-ne-s.

Le 1er février 2014, plus de 3000 sympathisants d'Aube Dorée s'étaient réunis dans le centre-ville d'Athènes. En marge de ce rassemblement, des dizaines de personnes avaient organisé une contre-manifestation qui a été sévèrement encadrée par la police anti-émeute. De violents heurts ont finis par opposer les policiers et les antifascistes. Au moins deux d'entre eux ont été blessés.

Le 30 septembre 2012, les participant-e-s à une manifestation contre Aube Dorée ont été battu-e-s et torturé-e-s après leur arrestation par la police grecque. La police aurait utilisé des techniques semblables à celles pratiquées dans les prisons comme Abou Ghrib. Les prisonniers furent battus, filmés nus et eurent la peau brûlée. Les flics les insultèrent, les frappèrent et leur crachèrent dessus, tout en se servant d'eux comme cendrier. On les tint éveillés pendant toute la nuit et pendant 19 heures on ne leur donna ni à manger, ni à boire et on ne leur permit pas de contacter leurs représentants légaux. Les policiers les filmèrent et menacèrent de publier leurs photos sur Internet et de donner leur adresse aux fascistes d'Aube Dorée. Deux femmes parmi les personnes arrêtées se sont plaintes d'avoir subi des insultes et des violences sexuelles, un des hommes rapporta que la police lui avait violemment écarté les jambes et lui avait donné des coups de pied dans les testicules.

## *FRANCE*

Le 25 octobre 2014, 300 personnes ont assisté à un concert de rap antifasciste à Lille. L'ex-dirigeant de la Maison Flamande, proche de Serge Ayoub et de son organisation 3ème Voie, accompagné d'une dizaine de fafs, ont attaqué des spectateurs se rendant au concert. Hermant n'a pas hésité à tirer au flash ball sur ces spectateurs et sur des passants, en pleine rue, sous les yeux complaisants de la police. Suite à cette agression, un groupe de militants antifascistes est intervenu devant un commerce qui a servi de base arrière aux fascistes et dont Hermant est le gérant, afin de porter secours à ces spectateurs. Les fascistes, débordés, ont alors pu compter sur la collaboration active de la police : Hermant et son groupe ont à nouveau fait usage d'armes sur la voie publique (flash ball et bombes lacrymogènes) et la police, sur demande du groupe de nazillons, a chargé les antifascistes à coups de matraque et de gaz lacrymogène. Quelques interpellations sont à déplorer. Tout le reste de la soirée, Hermant (qui appelle les flics par leur prénom) tournait aux alentours du concert dans une voiture de police. La connivence entre la police et les fascistes lillois n'est plus à démontrer. Déjà en 2009, la police avait communiqué les noms et adresses de 26 antifas à Hermant, en toute impunité.

Le 3 septembre 2014, Esteban Morillo est remis en liberté après avoir tué Clément Méric, un antifasciste, en juin 2013. Ce meurtre a suscité beaucoup de manifestations depuis un an et demi à travers l'Europe.

Le 3 avril 2014 avait lieu à Toulouse une contre-manifestation antifasciste qui s'est terminée par 9 arrestations pour violence aggravée et outrage à agents. Au procès, le juge a reproché des

violences qui n'avaient pas eu lieu « Que ce serait-il passé si les CRS n'avaient pas été là ? ». Résultats ; 4 personnes condamnées à des peines fermes de 1 à 4 mois de prison, 3 personnes condamnées à des peines de sursis de 3 à 4 mois de prison. La manifestation du 5 avril 2014 qui rassemblait des néo-nazis et des dieudonnistes était autorisée et protégée par la police.

Le 17 septembre 2014, 40 députés ont déposé une proposition de loi « tendant à élargir les conditions de dissolution des associations ou groupements de fait tels que les groupes antifa ». Cette initiative, aussi ridicule qu'elle puisse sembler, s'inscrit dans un contexte qui montre quelle place occupe aujourd'hui l'antifascisme dans les représentations des forces politiques, particulièrement à droite.

Le 23 mai 2009, une manifestation contre la répression d'État s'était déroulée à Lille. Elle s'est terminée devant la Maison flamande de Lambersart, un lieu fondé par les fascistes de Jeunesse identitaires et Terre Celtique. Au total, il y a eu 26 arrestations d'antifascistes. Le 9 juin, sur YouTube, une vidéo est diffusée par la Maison flamande. Un montage montre les photos des 26 antifascistes arrêté-e-s, avec leurs noms, prénoms et coordonnées personnelles. Ces informations provenaient du service de Police. 7 des accusé-e-s ont porté plainte au préfet de police pour avoir « illégalement diffuser des informations personnelles ». La vidéo a été retirée une semaine plus tard mais le mal était déjà fait.

## *ESPAGNE*

Le 12 octobre 2012 a eu lieu un rassemblement antifasciste à Bilbao contre la présence d'un groupe de fascistes du parti phalangiste qui étaient arrivés de Madrid pour protester dans le centre de la ville basque. La police a empêché les antifascistes de se rassembler, et celle-ci a utilisé des matraques et des balles en caoutchouc pour disperser la foule, qui se comptait par centaines de personnes. Les affrontements entre les antifascistes et la police ont alors commencés, et des barricades ont été érigées partout dans le centre de la ville pour se solder par 14 arrestations.

Le 12 octobre 2009, le parti fasciste nazi Alianza Nacional avait convoqué un rassemblement pour le jour de l'hispanité. Quelques dizaines d'antifascistes se sont concentrées dans les environs de la place pour montrer leur opposition aux fascistes et pour essayer d'empêcher le rassemblement d'Alianza Nacional. La police anti-émeute surveillait la place depuis le début de la matinée. Quand les antifascistes ont essayé de s'approcher de la place, la police anti-émeute s'est trouvée débordée et s'est retirée du lieu. À ce moment, les nazis et les antifascistes se sont jetés des pierres, des bouteilles et d'autres objets, en arrivant à être presque face à face. À côté des antifascistes, sont tombés des écrous et des vis, une munition préparée d'avance par les nazis. Les nazis et la police ont alors chargés ensemble. Six jeunes hommes ont été arrêtés.

## *ALLEMAGNE*

Le 2 juin 2012, à Hambourg, de violents affrontements ont éclatés entre les nazis, les antifas et les policiers. 10 000 antifascistes ont manifesté près de l'Hôtel de ville mais de nombreux autres se sont rendus dans le quartier de Wandsbek pour bloquer une manif fasciste. La police de Hambourg a arrêté plus de 700 personnes après que des centaines d'antifas masqués aient érigé des barricades de poubelles en feu afin de bloquer la marche des nazis et lancés des feux d'artifices, des bouteilles et des pierres sur les nazis et les policiers qui leur ouvraient la voie.

## *RUSSIE*

Le 23 février 2012 avait lieu le procès de 4 antifascistes, risquant 7 ans de prison. L'accusation principale de la police politique (le « Centre Anti-Extrémiste » ou Centre-E) est d'avoir créé, à Nijni-Novgorod, l'organisation extrémiste « Antifa RASH », qui aurait comme but, selon la police, d'agir violemment envers « des skinheads, fans de foot » et « les citoyens riches de Russie ». Les faits évoqués sont trois banales bagarres entre antifascistes et néonazis, n'ayant provoqué que des blessures légères. Les arrêtés n'ont même pas participé à ces bagarres, ils ont des alibis inattaquables, et les fascistes ne les ont pas reconnus. Mais ils restent tout de même accusés pour ces bagarres en raison de motivations « idéologique de haine contre des groupes sociaux ».

## *TURQUIE*

Nurtepe est un arrondissement ouvrier d'Istanbul où la gauche radicale est profondément implantée depuis le milieu des années 1970, une gauche qui a dû consentir à de lourds sacrifices pour arracher ce quartier des mains de la mafia immobilière et protéger sa population des incursions meurtrières de l'extrême droite, de la police et de l'armée. Le dimanche 15 mars 2009, l'un des quartiers de Nurtepe a été le théâtre d'une répression sanglante. Vers 16h, de retour d'un meeting organisé à Caglayan par le Parti fasciste MHP, un convoi électoral a été bloqué par les habitants du quartier. Après une demi-heure d'affrontements, les fascistes ont fini par battre en retraite. La police, arrivée en renfort, est alors intervenue et a tiré en direction des militant-e-s antifascistes. Un membre du Front populaire (Halk Cephesi) a été blessé par balles. Les membres du Front populaire ont appelé à une conférence de presse sur

les lieux de l'incident. La police, armée de blindés, d'autopompes et de matraques, est intervenue une nouvelle fois. Les affrontements entre les révolutionnaires armés de pierres et la police tirant à balles réelles se sont poursuivies jusque tard dans la nuit. Peu avant minuit, 23 manifestant-e-s ont été arrêté-e-s tandis qu'un hélicoptère de la police suivait les déplacements des manifestant-e-s et que des policiers en civil procédaient à des contrôles d'identité. Les militant-e-s arrêté-e-s auraient été soumis-e-s à des tortures et des mauvais traitements.

Si nous ne laisserons jamais les organisations nationalistes réactionnaires tenter d'imposer leurs idées au reste de la société, nous n'oublierons pas non plus les responsabilités de l'État dans le climat raciste délétère qui pourrit les relations sociales. L'État est bien mal placé pour prétendre lutter contre l'extrême droite, alors qu'il orchestre expulsions et discriminations au sein même du modèle qu'il défend, mais c'est à nous de ne pas lui laisser occuper l'espace de la résistance antifasciste. Quand l'État préfère arrêter des militant-e-s antifascistes plutôt que des gens qui prônent ouvertement des idées racistes et xénophobes, au vu et au su de tous et toutes, ce qui est pourtant un délit, quelque chose ne tourne pas rond dans un pays qui se dit démocrate. Si le gouvernement les protège, c'est que les fascistes lui sont très utiles ; d'abord, ils diffusent efficacement ses idées, désignant les mêmes boucs-émissaires (étranger-e-s, musulman-e-s, chômeurs et chômeuses, et combien d'autres encore), popularisant les mêmes solutions radicales qui consistent à stigmatiser et exclure. Mais en plus, ils sont un ennemi majeur pour le mouvement social, à qui ils font barrage par leurs attaques, leur propagande et leurs provocations.

Nous ne pouvons supporter une situation où les fascistes ont les mains libres tandis que l'on enferme ceux et celles qui les dénoncent et organisent la mobilisation et une riposte militante face à eux.

RÉSISTANCE!

-Bobette

# 20 ANS ? 20 TOUNES!

*Pour nos 20 ans, nous vous avons concocté une petite liste de 20 chansons qui ont marquées l'histoire du RASH montréalais ! Bonne écoute !*

1. Jeunesse Apatride - La victoire sommeille
2. Esclaves Salariés - Image parfaite
3. La Gachette - Poète Anarchiste
4. Union Made - The Great Divide
5. Soul and Spirit - Rosie Revolution
6. Action Sédition - Classe contre classe
7. Mayday - 40 heures

8 Banlieue Rouge - Sous un ciel écarlate

9 Street Troopers - Streets of Montreal

10 The Prowlers - Tous Unis

11 Corrigan Fest - Je suis fils

12 Subsistance - Keep Up The fight

13 Les Bons à Rien - Les Pines

14 Shock Troops - No Friend Of Mine

15 Dynamite Express - Oi!

16 Burned Ships - Five 5-Osm one hobo

17 Killing field - All Along

18 Hold a grudge - Reclaim The Streets

19 Fate to Hate - Fate to Hate

20 Les Ordures Ioniques - Une once de gloire

*Entrevue*

# HORS CONTROLE

***CS : Tout d'abord bonjour et merci d'avoir accepté de répondre à nos questions ! Vous êtes connus au Québec depuis un bon bout de temps déjà. Mais pour ceux et celles qui ne vous connaîtraient pas ou qui viennent de vous découvrir suite à votre récent passage sur Montréal, pourriez-vous présenter rapidement le groupe ?***

Régis, guitariste et chanteur de Hors Contrôle : Hors Contrôle est un groupe de Oi! Antifa qui a vu le jour au mois de mars 2000 dans une ancienne ville minière du centre est de la France. Il est actuellement composé de Régis à la guitare et au chant, de Thierry à la basse, de Johan à la batterie et chœurs et de Philippe à la seconde guitare. Nos influences sont diverses et vont du punk français des années 80 à la oi! (surtout allemande) actuelle en passant par le ska.

***CS : Vous avez débuté à 2, avec une boîte à rythme. En 2006, vous avez décidé de remplacer votre boîte à rythme par un batteur et sa batterie. Qu'est-ce qui a motivé ce choix ?***

R : Oui j'ai débuté avec Max qui a joué avec moi jusqu'en 2004 et il a ensuite été remplacé par Thierry. Ça faisait déjà pas mal de temps que je souhaitais intégrer une batterie à la formation car notre boîte à rythme de l'époque était vraiment basique avec une possibilité de programmation et de mémoire assez restreinte et je tournais en rond lors de mes compositions de morceaux. Donc plutôt qu'investir dans un matériel plus performant nous avons opté pour la recherche sérieuse d'un batteur. Le fait que ce soit Johan qui soit en place n'est pas vraiment étonnant, on se connaissait déjà un peu mais il jouait déjà dans un autre groupe, on a fait une date avec eux et ils ont splitté le soir même. Je lui ai tout de suite proposé de nous rejoindre, ce qu'il a fait sans réfléchir et il est toujours là.

***CS : Cette année vous célébrerez votre 15e anniversaire. À votre avis, quels sont les éléments qui font en sorte que vous avez encore envie de jouer de la musique ensemble ?***

R : On est avant tout des copains et on s'éclate dans le même groupe sans se prendre trop au sérieux. Ensuite même si ce n'est pas toujours facile car il y a quelques mauvais caractères parmi nous (ah ah ah!) on parle des difficultés qu'on rencontre, on n'hésite pas à se critiquer, on se dit les choses et même si c'est dur de ravaler sa fierté de temps en temps, on essaie de faire en sorte que ces critiques soient constructives. Ensuite, on essaie de faire en sorte qu'on ait toujours une actualité, un album tous les deux ans en moyenne, entrecoupé par des eps, des concerts réguliers, sans en avoir une overdose. On se voit en général tous les 15 jours pour les répètes ou pour les concerts, ce qui nous permet de ne pas saturer, et quand on se voit c'est toujours un plaisir.

***CS : Bien que vos textes abordent depuis le début des thématiques politiques, notamment la vie ouvrière, vous avez d'abord surtout chanté «bière, musique et amitié». Hors, il me semble que depuis quelques années, vous avez des lignes politiques plus affirmées. Est-ce seulement une impression ?***

R : Non c'est exact. Disons qu'au début je n'éprouvais pas le besoin de justifier ou même simplement d'affirmer nos positions politiques pensant que le seul fait d'écouter certains de nos textes suffirait à cela. Mais la réalité était toute autre. Avec le discours de l'extrême droite qui récupère l'électorat ouvrier et de ce fait était sur la même ligne que certains de nos textes, certains mecs (très jeunes) venaient aux concerts avec des t-shirts ou des badges tendancieux, y'en a même un qui a fait le salut nazi (le pauvre !!!). Là on s'est dit qu'il y avait vraiment un truc qui n'allait pas et qu'il fallait effectivement être plus affirmés dans les textes et mettre les pendules à l'heure pour de bon.

***CS : Parmi les autres thématiques que vous abordez souvent ; celle de la ville minière dont vous êtes issus et de son histoire. Pourquoi c'est important pour vous d'écrire sur ce sujet ?***

R : Notre ville (Montceau-les-Mines) est une ancienne ville minière, et à une époque elle a fait partie des plus importantes de France au niveau de l'extraction de charbon. Nos grands-parents étaient mineurs, même nos parents allaient y travailler pendant les vacances scolaires. Des polonais, des italiens, des espagnols sont venus travailler ici et on fait de Montceau-les-Mines une ville multiculturelle, riche de la diversité des différentes populations venues s'installer ici. Montceau a été le théâtre d'actions sociales et révolutionnaires comme les grandes grèves à la fin du 19e siècle et les attentats anarchistes de LA BANDE NOIRE. Tout ça fait partie de nous, on est fiers et donc on le chante.

***CS : Nous avons eu la chance de vous voir en concert (excellent, d'ailleurs !) en octobre dernier lors d'un passage éclair sur Montréal. C'était la première fois que vous veniez au Québec ? Avez-vous aimé votre expérience ?***

R : Oui, c'était la première fois au Québec. Expérience inoubliable (on en parle encore !!). Accueil impeccable, public monstrueux, de belles rencontres même si on aurait aimé approfondir un peu et passer un peu plus de temps avec vous en dehors du festival mais c'est vrai que dans ce cadre-là c'était pas évident surtout que le premier soir on était un peu dans le gaz (eh eh!) et qu'on a un peu fait l'aller-retour. Mais Jam a été un très bon guide et nous en a montré beaucoup en un temps record. On restera plus longtemps la prochaine fois.

***CS : Vous semblez enchaîner les concerts pour des assos antifa en France. Hors, ici, on entend plutôt parler d'une montée de l'extrême droite chez vous. Comment se porte l'antifascisme en France ?***

R : L'antifascisme en France se porte bien mais de mon point de vue, j'ai l'impression qu'on est un peu plus dispersés par rapport à quelques années auparavant. Mais je pense que le contexte international y est pour beaucoup et que les plus jeunes ont un peu de mal à se positionner et à faire la part des choses. J'entends par là que certains antifas sont capables de se prendre la tête pour des sujets divers et il y'en a toujours qui sont trop quelque chose ou pas assez, tout ça en oubliant pourquoi nous sommes / vous êtes antifas. Est-ce que nous voulons revivre les années noires de l'histoire ? Je pense qu'on devrait se recentrer sur ce sujet-là mais ce n'est que mon point de vue. Il y a heureusement encore beaucoup de personnes qui se bougent et qui organisent des tas de trucs (manif; concerts; documentaires; films), etc et qui font vivre le mouvement antifa. Au vue de la fréquentation des concerts et des manifs je pense et j'espère que cette mouvance a encore de belles années devant elle. C'est pour ça que c'est aussi important d'affirmer ses positions (pour faire un retour à la question 4) et de créer des vocations chez les plus jeunes et de leur donner envie de nous rejoindre.

***CS : Pour terminer, avez-vous des projets futurs dont vous pourriez nous faire part ?***

R : Et bien comme tu l'as dit en début d'interview nous fêtons nos 15 ans cette année et à cette occasion nous sortirons un DVD live qui a été filmé il y a un an et demi accompagné d'un mini album de 7 titres inédits que nous venons d'enregistrer. Ça sortira à la rentrée de septembre. Et peut-être qu'on reviendra vous voir un de ces jours qui sait !! Merci et à bientôt.

Hors Contrôle @ Katacombes, Octobre 2014
Photo: C. Martin ( http://martinced.squarespace.com/ )

***CS : Merci ! Bonne continuation et on espère vous revoir au Québec prochainement !***

-A las barricadas

*Entrevue d'aujourd'hui*

# ACTION SÉDITION

***CS : Tout d'abord, qui est dans Action Sédition et quel instrument/place occupe-t-il ?***

AS : Nous sommes cinq. Bobby et Pooki sont aux guitares, Émilie à la basse et au chant ainsi qu'Éric au chant seulement. Nous sommes actuellement en transition pour ce qui est de notre batteur. Nous devrions pouvoir confirmer l'arrivée d'une nouvelle personne à la batterie sous peu.

***CS : Cela fait déjà un bon bout que votre nom se fait entendre dans la scène, a-t-il été dure pour vous de vous faire connaître ?***

AS : Nous n'avons pas réellement fait de grands efforts pour nous faire connaître. Nous avons posté nos chansons sur Internet et avons monté nous mêmes deux vidéoclips que nous avons posté sur Youtube. Pour le reste, il n'est pas trop difficile de se faire une bonne réputation quand on est intègres avec nos principes et nos valeurs. Pour nous, ç'a été d'accepter les demandes de concert, surtout les concerts de soutien pour des causes sociales et d'essayer de faire lever le party un coup sur scène. Ç'a n'a pas toujours été facile, mais globalement, je crois que le public qui nous suit apprécie que nous fassions la promotion des idées libertaires dans nos concerts et nos chansons en général.

***CS : Vous avez déjà deux vidéoclips dont un qui parle de la grève étudiante au Québec en 2012, avez-vous été très impliqué dans cette cause avec votre groupe pour composer une chanson qui aborde cette crise sociale ?***

AS : Tout à fait! Certains membres du groupes ont milité plus activement dans la grève, mais nous avons tous et toutes participé à de nombreuses manifestations, actions ou événements de cette grève et l'avons encouragé du mieux que nous le pouvions. Nous avons également fait des concerts pour des associations étudiantes ou des groupes anarchistes pendant la grève et nous devons admettre que ce sont presque tous des concerts mémorables pour nous. Il nous apparaissait clair, après la grève de 2012, que nous venions de vivre un moment historique et nous voulions y apporter notre point de vue avec la chanson « Histoire d'un printemps ». Dans tous les cas, cette grève fut un grand moment d'ébullition populaire pour le Québec et elle nous a tous et toutes fait vivre des émotions fortes et des moments inoubliables.

***CS : On vous a vu faire des shows bénéfices pour plusieurs causes / collectifs, tant pour le comité BAILS, un organisme communautaire de quartier que pour le RASH-Mtl, êtes-vous socialement impliqués en tant qu'individu ou plus à titre de groupe? Quels sont vos liens avec les collectifs pour lesquels vous jouez ?***

AS : Je crois que nous pouvons tous et toutes nous décrire comme des militants et des militantes de gauche radicale. Certains s'impliquent dans le RASH, dans le Montréal Sisterhood et/ou sont syndiqué-e-s avec les IWW. Chose certaine, c'est que lorsque nous avons créer le groupe, nous voulions que ce soit plus qu'un simple projet musical, nous voulions que ce soit aussi un projet politique. C'est pourquoi nos chansons traitent de sujets politiques et que nous en profitons pour faire valoir nos points de vue à travers les concerts que nous donnons. Nous ne voulions pas de paroles qui parlent seulement de lifestyle, d'alcool ou d'histoires de skinhead. La musique et les concerts permettent de rassembler des gens de tous les horizons et nous espérons bien réussir à conscientiser une partie de notre auditoire aux problématiques liées aux systèmes d'oppression tels que le capitalisme, le sexisme, le racisme, l'homophobie, etc.

***CS : Étant donné que vous êtes cinq individus qui composent le groupe, avez-vous de la difficulté par moment à conjuguer vos valeurs politiques dans vos textes de chanson ?***

AS : À ce niveau-là, bien qu'on pense pas mal tous et toutes de la même façon sur bien des aspects, ce n'est pas très difficile. Nous n'allons pas chercher les potentiels points de discordes qu'il pourrait y avoir au sein du groupe dans nos paroles. Il est important que tout le monde soit d'accord avec les paroles et les assume. Ensuite, pour les concerts, nous fonctionnons à l'unanimité pour les accepter et généralement, s'il y a quoique ce soit qui ne ferait pas notre affaire au niveau politique, nous allons refuser l'offre.

***CS : Vous avez eu votre première tournée en Europe au début janvier 2015, comment cela s'est passé ?***

AS : C'était tout simplement malade! Une expérience de vie pour tout le monde du groupe, mais aussi pour les camarades qui nous ont accompagné-e-s (nous voyagions avec des amies du Montréal Sisterhood qui donnaient une série de conférence en même temps). Nous avons fait 16 shows en 21 jours à travers la France et l'Allemagne avec des arrêts à Bruxelles et Barcelone. Chaque concert était différent, chaque ville avait sa particularité, mais globalement, on en ressort avec d'excellents souvenirs. Nous avons fait la rencontre de militants et militantes extraordinaire qui, comme nous, luttent pour un monde meilleur. Nous avons été vraiment bien accueilli-e-s là-bas et nous espérons bien y retourner un de ces quatre.

***CS : La chanson « Sœur d'armes » appel à l'anti-sexisme dans les milieux contre-culturels, d'où vient cet inspiration?***

AS : Évidemment de nos camarades du Montréal Sisterhood. En effet, nous sommes, au sein du groupe, issu-e-s des contre-cultures antifascistes dans lesquelles la violence et la virilité sont souvent mises de l'avant. Trop souvent, nous avons relégué les femmes au second plan de cette lutte et cru qu'elles n'étaient pas capable de prendre des coups ou tout simplement que ça ne les intéressait pas alors que c'était, bien sûr, tout le contraire. Parfois, encore aujourd'hui, lorsqu'il y a une menace, les femmes ne sont même pas prises en compte quand vient le temps de réagir, c'est comme si on prenait pour acquis qu'elles ne sont pas impliquées. « Soeurs d'armes » traite précisément de cette problématique, bien qu'elle puisse aussi prendre son sens en rapport avec plusieurs autres aspects de la lutte féministe.

***CS : Des projets futurs ou en cours pour le groupe ?***

AS : Nous prévoyons essayer, d'ici la fin de l'année 2015, d'enregistrer quelques morceaux en studio et voir sous quelle forme nous aimerions lancer ça. Nous allons certainement aller faire quelques concerts en Ontario et bien sûr, à Montréal, notamment pour la 3e édition du Revolution Fest! Pour le reste, on continue à aller où le vent nous amène.

*Entrevue d'hier*

# ESCLAVES SALARIÉS

***CS : Comment Esclaves Salariée a commencé ?***

ES : Esclaves Salariés, on a commencé ça en 2000, comme étant un band cover des Trotskids, pour le fun de jouer d'la musique ensemble! Après plusieurs jam, on avait vraiment du plaisir, on s'est mis à composer. La première compos étant Bonheur d'occasion, chanson qui parlait de St-Henri, notre quartier natal à moi et David (guitariste). Puis, plusieurs compos plus tard, on s'est dit que le projet cover pouvait alors se terminer pour en devenir notre propre band!!

***CS : Quelles étaient vos motivations à l'époque ?***

ES : À l'époque, jouer de la musique, essayer de faire les sets le mieux qu'on pouvait, faire la fête et surtout être les meilleurs possible, disons qu'on était très perfectionniste pour un groupe OI! On espérait pouvoir faire des shows aussi mémorables que bien d'autres groupes avant nous l'avaient fait ce qui, bien sûr, a fini par arriver!

***CS : Quels sont vos meilleurs souvenirs?***

ES : Plusieurs bons souvenirs!! La série de shows à la petite gaule, dans Pointe-St-Charles. Le sud-ouest de Montréal étant notre bastion, on a réussi à faire des shows qui ont été vraiment mémorables entre 2002 et 2005! La tournée en Europe en 2007, 13 shows en 19 jours! C'était plutôt mémorable, on avait jamais autant joué! , À la fin, le set était tellement bien rodé! C'était l'apogée de notre son je crois bien! Chacun des enregistrements, les jams, des shows au local du RASH et aussi à l'X et aux Katacombes! (Shout-out à Claudie!!) Les jams qu'on a faits à rire, à s'gueuler après, la vie de famille parfois!

***CS : On sait que tu chantes maintenant dans un nouveau groupe qui s'appelle Dynamite Express. Peux-tu nous parler un peu de ce projet?***

ES : Well, les nouvelles vont vite! En effet c'est un projet qu'on a starté ylà bientôt 2 ans mais tout de même encore à l'état de composition et d'une recherche active de notre propre son! Vous risquerez de nous voir nous produire en prestation mais encore peu souvent pour le moment! Projet Reggae avec des teintes rock, soul'ish, et un côté un peu plus planant que Soul and Spirit l'était! On travaille sur une thématique générale ainsi qu'une façon de présenter le groupe en shows! Ça viendra un jour, vous saurez de quoi j'vous parle en entendant! Pour le moment, 4 prods sont sur notre band camp!! Dynamite Express/bandcamp!! Allez-y pour votre curiosité!

***CS : Est-ce que d'autres membres d'Esclaves Salariés sont dans d'autres groupes ?***

ES : À c'que je sache, y'a que Le «Famous» Rick, chanteur et guitariste de La Gachette qui, à une certaine époque importante d'Esclaves Salariés, était le drummer! J'affectionne particulièrement ce gars-là, c'est un bon ami et une personne très dévouée!! (Shout out à Mon Rick et à Virgine La Show Box, Horny Bitches, sans eux, Esclaves Salariés, on en parlerait pas aujourd'hui!!!)

***CS : Quels conseils auriez-vous à donner aux jeunes qui envisagent de former des groupes de musique?***

ES : Un conseil!! Faites à votre tête! Arrêtez-vous à rien! Explorez la musique, même dans la oi, le son ne sera jamais assez défini. Ne restez pas fermé-e-s dans les clôtures dans lesquelles la oi enferme tant de band!! Ya des influences à prendre de partout : Indie Rock, Old School Rock, Rap, Blues..... Partout!

Le Punk Rock, c'est pas mort tant qu'il y a des gens qui écrivent des chansons alors, just be a part of it, why not!! Just be a part of it!!!

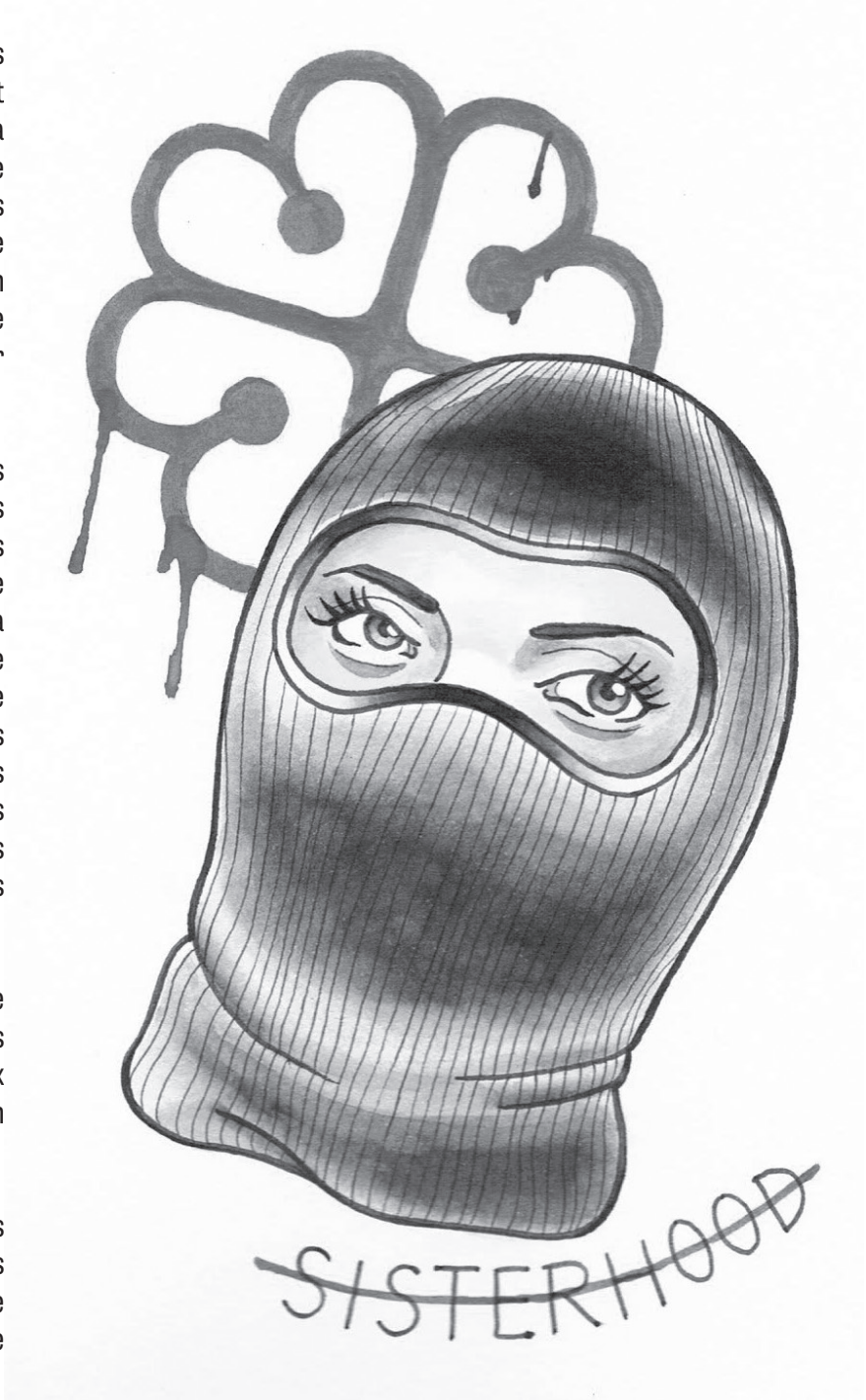
Voila!!!
Merci à vous!

MONTREAL
SISTERHOOD

# ÉDITO

Cette année, le Montreal Sisterhood célèbre ses 5 années d'existence. Après toutes ces années de travail, nous pouvons faire un bilan positif des changements apportés par les luttes féministes dans nos scènes. En effet, les manifestations de sexisme sont beaucoup moins présentes dans nos sphères immédiates et les femmes sont de plus en plus nombreuses. Mais il faut continuer le combat car le système patriarcal persiste et les femmes subissent encore ses effets, dans toutes les sphères de leur vie. Même si notre scène rejette le discours dominant et valorise les rapports égalitaires, nous devons continuer à promouvoir une culture du consentement, les comportements égalitaires, la place des femmes dans les scènes contre-culturelles, etc. C'est pourquoi nous mettons autant de cœur à faire vivre cette lutte.

Ainsi, nous guidons nos actions en fonction de nos objectifs d'éducation populaire et d'empowerment des femmes. Cette année, nous avons participé à l'organisation du Revolution Fest, fait une tournée d'atelier en Europe, organisé plusieurs activités politiques et culturelles pour souligner la Journée internationale des femmes, publié la deuxième édition du Smash it Up !, présenter des ateliers d'autodéfense et sur le sexisme dans le milieu antifa, sans compter plusieurs soirées festives !




Dans un autre ordre idée, nous ne pouvons passer sous silence le mouvement social qui s'amplifie jour après jour en réaction aux mesures d'austérité imposées par le gouvernement provincial. Le 1er mai, journée internationale des travailleurs et des travailleuses, a été une journée de lutte historique. Des centaines de milliers de femmes, d'étudiant.e.s, de syndicalistes, de travailleurs et de travailleuses, de sans-emplois ont unis leur voix afin de dénoncer les impacts de ces mesures sur nos conditions de vie. Rappelons que les impacts seront encore plus importants sur les conditions des femmes puisque les mesures d'austérité renforcent les inégalités.

Pour terminer, vous trouverez au sein de notre section de ce numéro du Casse-Sociale ; un retour sur les activités du 8 mars, un texte sur la violence comme réponse aux attaques sexistes (déjà publié dans notre #2 du Smash it up !) ainsi qu'une critique du féminisme universitaire.

Nous vous présentons aussi un texte sur les doubles standards par rapport au sexisme. Pour terminer, vous retrouverez un texte en solidarité avec Lucie, militante féministe française ayant subi une agression sexuelle par un fasciste.

# RETOUR SUR LE 8 MARS

Le début du mois de mars est, à chaque année, à Montréal comme partout dans le monde, ponctué par la Journée Internationale des Femmes. Et comme à chaque année, le Montreal Sisterhood a aussi souligné le 8 mars, mais également ses 5 ans d'existence ainsi que le lancement de la deuxième édition de son fanzine, le Smash it Up! C'est donc sur deux jours que le collectif a triplement célébré en offrant une soiréeexposition sur leur 5 ans d'artworks féministes et un concert crust. La fin de semaine fut clôturée par la marche de Femmes d'ici et d'ailleurs.

C'est dans une deuxième salle de la Station Host, rue Ontario, fraîchement finie pour l'occasion, que l'exposition eut lieu. Toutes les affiches, tracts de concerts et mêmes quelques affiches de décomptes d'événements, sur fond noir et or, étaient affichés partout dans la salle, disponibles pour achat même. Il était possible de se procurer le Smash it Up!, lui aussi fraîchement fini, de la littérature, des t-shirts et même de se fabriquer soimême des badges à l'effigie des 4 images sur la couverture du zine. Les copies du Smash it Up! se sont vendues au rythme des allées et venues. Cette deuxième édition, qui avait pour thème les 5 ans du collectif, regroupaient différents

textes et dessins qui soulignaient l'histoire et les influences du groupe. Très attendu, il eut un franc succès auprès de quiconque l'avait entre les mains. Bières artisanales, bonne musique (qui attira les gens de l'autre côté du bar et même les employés), beaucoup de monde ; le lancementexposition fut un succès définitif.

Issu des milieux contreculturels, le Montreal Sisterhood fait de la scène musicale un de ses champs d'action. Comme à chaque année, un concert fût organisé au bar coop les Katacombes. Cette fois, le collectif sortit de sa zone de confort en organisant un concert punk/crust/doom, 5 groupes féminins pour 5 ans de féminisme. Le lineup était composé des groupes locaux No Chaser, Show of Bedlam, Saw Mass, Nightmare Collective et Ahna de Vancouver. La salle tapissée de bannières aux slogans tel que « Love music Hate sexism » accueillit près de 300 personnes. Le concert fût, lui aussi, un fier succès. Il nous permit de rencontrer beaucoup de nouvelles femmes intéressées par notre travail et de nous faire connaître dans un milieu que l'on fréquente un peu moins.

La manifestation organisée par le collectif Femmes d'ici et d'ailleurs prit place le dimanche 8 mars dans un centre-ville de Montréal froid et pluvieux. Environ 500 femmes ont prit les rues pour marcher ensemble contre l'austérité, particulièrement son impact sur les femmes immigrantes. Pour l'occassion, nous avions réalisé une bannière indiquant « Smash patriachy & austerity ». La manifestation se termina aux coins McGill et Maisonneuve devant les bureaux d'Immigration Canada.

Découvrir de nouvelles scènes, lancer leur zine et marcher un dimanche matin, on peut dire que le Montreal Sisterhood n'a pas chômé en ce 8 mars 2015 !

# TA MAIN SUR MON CUL, MA MAIN SUR TA GUEULE!

## *Réflexion sur l'usage de la violence face aux comportements et agressions sexistes*

Dans les derniers mois, le sujet du harcèlement de rue [qui consiste globalement en des commentaires, des gestes, des comportements sexistes subis par les femmes dans les espaces publics] a été considérablement mis en lumière. Du même coup, on a parlé des réponses des femmes : silence, stratégies d'évitement mais aussi ... auto-défense. Ainsi, est revenu le débat sur l'usage de la violence en réponse aux attaques sexistes. Bien que cette question se pose aussi pour différents types d'attaques comme celles racistes, homophobes, transphobes ou autres, la réponse violente au sexisme dérange souvent. Voici notre réflexion sur la question.

Qu'elle soit verbale ou physique, on cherche à comprendre le sens, la pertinence et l'impact de cette stratégie. Pour certain-e-s, la violence est nécessaire dans une perspective d'auto-défense et quand le dialogue est impossible. Pour d'autres, la violence devrait être évitée le plus possible puisque nous voulons que celle-ci disparaisse de nos rapports sociaux. Si nous croyons que l'éducation populaire est certainement la méthode idéale afin d'amener des réflexions et inciter le changement, force est d'admettre que celle-ci ne s'applique pas à tous les contextes. Que faire avec un gars relou dans un party ? Avec une main baladeuse dans un show ? Avec des commentaires dégueux dans la rue ? En effet, le sexisme ordinaire, on le vit dans notre milieu de travail, à l'école, dans la rue, dans nos activités sociales, et ces lieux et/ou situations ne sont pas toujours propices à de réelles discussions, auxquelles les deux parties sont intéressées de participer.

Pour nous, la violence constitue aussi une stratégie d'autodéfense légitime puisqu'elle est en riposte à une violence qui nous a été imposée. Elle permet aux femmes de s'approprier ce moyen de défense dans une optique d'empowerment où elles prennent contrôle de la situation et de l'espace. Elle permet de démontrer sa force, mais aussi de déstabiliser l'autre et de rendre la situation sécuritaire. Contrairement au silence, la violence a, selon nous, un effet à court terme, mais aussi à long terme puisqu'elle détruit des stéréotypes et enclenche une réflexion.

Certain-e-s diront que la violence est une attitude patriarcale ou autoritaire. Nous croyons que ce genre de commentaire renforce les stéréotypes. La violence est masculine que si nous voulons qu'elle le soit. Elle est une pulsion non-genrée, qui est ressentie autant chez les hommes que chez les femmes, mais on s'attend à ce que celles-ci discutent davantage. Lorsque des femmes utilisent cette méthode, comme ce n'est pas des caractéristiques socialement attribuables à celles-ci, le renversement du stéréotype semble inconfortable pour certains et ceux-ci chercheront une explication qui permettra de nous caser dans des normes sociales. On essaiera parfois de nous abaisser à « crisses de folles » ou à des personnes trop émotives, etc., afin de réduire notre action. Ça aussi, c'est du sexisme ordinaire. Dans les milieux de gauche, il y a une certaine glorification de la violence lors de confrontation avec des nazis, des fachos, des scabs, des flics ou des réacs. Ce type d'action n'est pas remis en question et ne le serait pas non plus dans le contexte où une personne racisée souhaiterait se défendre. Mais nous, quand on utilise la violence, nous sommes «trop intense». Oui, le sexisme est réel et nous fait violence quotidiennement. Notre réaction agressive est légitime puisqu'elle n'est que le reflet de celle-ci.

Pour terminer, la réalité est que parfois nous préférons parfois garder le silence devant ce type d'attaque, car oui, nous pouvons avoir peur, ce qui est tout à fait normal. Il faut se sentir à l'aise de prendre des moyens qui nous conviennent. Par contre, la réalité est que bien souvent cette peur est reliée à la confiance que nous (n) avons (pas) en nous-même puisque nous avons été conditionnées ainsi. L'organisation d'activités non-mixtes d'auto-défense ou de sports de combat est, entre autres, un bon moyen pour pousser ses limites, prendre conscience de sa force, développer sa confiance en soi et en les autres.

# ENTREVUE AVEC NO CHASER

***Krys, Sissel, Kath et Jess forment le groupe punk rock exclusivement féminin No Chaser depuis 2013. Le Montreal Sisterhood a eu la chance de pouvoir interviewer les « homegirls » dans le cadre du Smash it Up!***

***MS : What made you decide for the name No Chaser and why ?***

NC :No Chaser to me was a name that made me think of being straight up, being yourself, with a little twist of crazy involved. It was simple and cute, to the point. I would add ''Don't hesitate, just do it''

***MS : How has it been, so far, being an all girl band in the montreal scene and has it been easy to get booked?***

NC :So far we have received lots of love and support and I don't think being an all girl band really makes that much of a difference. As of yet, we've had no difficulties booking shows.

***MS :What are your band influences and why? (Who are your musical influences or cultural influences)?***

NC : (Sissel) I think all 4 of us have different influences and some in common. For me I'd say from 90's skate punk bands to some classic music, ska, reggae, Oi. I couldn't name only few bands tho. I love latin music too. Sum 41 were the ones who made me want to play music it seemed like anyone could do it. (Kath) My influences are more into skate punk, pop punk or indie music. (Krys) Personally, I am heavily influenced by other female vocalists. Patti Smith is my idol along with Brody Dalle. I am influenced by the punk rock subculture. (Jess) J'écoute de tout, je fonctionne par découverte musicale et ce que les groupes que j'écoute me font ressentir. La culture ou scène de RIOTGIRL m'influence beaucoup! je n'ai pas d'idole et d'exemple à suivre, je suis ce que je joue et je joue ce que je suis.

***MS :What do each of you do in life? (Job, School, Hobbies?)***

NC : (Sissel) I ended up studying in dental prosthesis and work doing validation & support for a dental prosthesis software. Hobbies would be playing music, listening to music, going to music shows. Drawing and stuff and playing video games. (Kath) I work in an office. My hobbies are playing music (obviously), snowboarding/skateboarding, travelling. (Krys) I am currently working full time at a call center and part time at a restaurant, and im going back to school later this year. My hobbies are of course singing, playing guitar, writing, playing soccer and DIY projects. (Jess) Artiste à la maison peinture, musique, écriture.. et étudiante! Aller voir des shows !

***MS : Considering the places you have been booked, have you heard any sexist comments, seen any dominant/ sexist behaviour?***

NC :Not really from the places we've been to play, but from the people attending the shows. Like one guy one time made a critic on our show with Horny Bitches and he said that he doesn't like girl bands....(still he did a critic on that show wtf?!) and all he said was that the show was OK for girls...(fuck off and die pls). Or sometimes I think it's not directly like that, it would be more in comments like « you're a girl, I'm gonna carry your guitar case for you». The last thing I saw was for this fest in Montreal (wich I won't say the name), you have to fill a document whatsoever and one of the # was «Guestlist (girlfriends only) ». I laughed and then it pissed me off and told myself « We all know, girls are too dumb to play music huh ? ». I know it's a little detail there, but it's stuff like that, that proves that we do need feminism even in a «non sexist» scene.

***MS : How do you react to sexist comments or attacks?***

NC : -Well depends, I mean if it's a thing like in the document for this fest, I'm just gonna go ask the person and have a little talk. Sometimes you can laugh about stuff, when it's clearly a joke, because we all have to laugh sometimes. And sometimes...well a punch in the face is sometimes needed in my opinion.
-J'ai du mépris pour les gens comme ça et je ne me laisse pas faire ! GO FUCK YOURSELF MACHOS !

***MS : Would you consider No Chaser a feminist all girl band or political?***

NC: I don't think the point of No Chaser is to be feminist band or political. But I mean, just the fact that we are an all girl punk rock band, it's a big fuck you to machos. We talk about a lot of things about life in the songs, you can take them as you want.
-We are all feminist and political, but its not what we sing specifically.

***MS : What is the funniest thing that happened in a show or jam?***

NC: (Sissel) At our first show, I had to play with a pedal and hit it everytime I had to play, but then I forgot to hit it back and I was playing for nothing. And in a jam...well we're all burn so it's always funny specially Kryztera.
(Krys) I've fallen down while singing quite a few times, but that's because I like to mosh, dance and interact with the crowd while performing.
(Jess) Pendant l'enregistrement de notre démo, lorsque c'était le temps d'être sérieuse pour ma partie a la guitare Sissel et Kat ont tout fait pour me déconcentrer et c'était tannant mais très drôle.

***MS: In your everyday lives, how do you react to sexism?***

NC: I would say the same exact thing as number 6 here....
-I personally don't tend to see much sexism, but when it does happen I like to prove whoever is behind the sexist comment or action wrong. I like to open their eyes to their ignorance and stupidity.
-Most of the times its things that we hear everyday and people says it like its nothing, but I like to try to open their eyes and prove that its wrong.

***MS : What are your thoughts on the future of the band? (Tour, Plans...)***

NC : I would love to go on tour with No Chaser. At first I believe we will do a few mini tours in just Ontario and Quebec and maybe next summer we will be ready for a bigger tour. We are planning on making an album once we've made a few more songs and patches and t-shirts to come.
-Tournée au Quebec et Ontario. Quand nous serons prêtes, nous ferons une plus grande tournée !!! Beaucoups de nouvelles compositions pour enfin sortir un album ! Bientôt des t-shirt et plus de merch !

***MS :Do you think the punk rock scene is a safe space for women ?***

NC: What made me stick to the punk rock scene was the fact that anyone could be a part of it, no matter what you look like, no matter if you're a girl/boy, no matter where you come from. So I would say yes it is, but we got to keep it this way. And I think more girls are getting into it and it's awesome so grab some guitar and start a fucking band now !
-The punk rock scene is a safe place for anyone, as long as morals and respect do not become an issue!

# CRITIQUE DU FÉMINISME UNIVERSITAIRE

Le Montreal Sisterhood est un collectif composé de femmes provenant d'une diversité de milieux, ayant des parcours et expériences parfois différentes l'une de l'autre. Notre objectif est de politiser les femmes de nos scènes tout en assurant une présence féministe dans le milieu antifasciste et les contre-cultures. Nous sommes féministes radicales, mais nos réflexions politiques ne sont pas toutes au même niveau et nous ne sommes pas toutes d'accord sur certains sujets. Toutefois, nous avons toutes un point en commun : nous voulons attaquer les démonstrations concrètes du sexisme dans notre quotidien et ce par une diversité de moyens. Étant confrontée à des réalités différentes, nous croyons que c'est cette diversité qui fait la force de notre groupe.

Lorsque nous avons créé le collectif, il y a maintenant 5 ans, nous nous sommes vite rendues compte que les autres groupes féministes évoluent davantage dans le milieu académique. Même si nous ne sommes pas issues de ce milieu, nous avons fait des soirées de réseautage afin de créer des liens entre nous. Il nous est alors apparu évident qu'il y avait parfois un fossé flagrant entre nous et les autres. Nous avons différentes façons de lutter, de s'exprimer, de réfléchir ou même de militer. Nos stratégies de luttes doivent s'inspirer l'une des autres et être complémentaires, pas le contraire.

Cette réflexion a commencé lorsque des membres du groupe, qui sont aussi étudiantes, ont exprimées le fait qu'elles ne se retrouvaient pas souvent dans le féminisme universitaire. En effet, celui-ci est peu accessible et gagnerait davantage à être ancré dans la réalité plutôt que dans la théorie.

Pour nous, être féministe, ce n'est pas forcément de connaître des auteur.e.s, ni des théories, ce n'est pas étudier en études féministes, mais plutôt de simplement reconnaître l'oppression patriarcale et désirer abattre celle-ci. Depuis des années déjà, nous sentons un rapport de pouvoir entre les féministes ayant beaucoup de connaissances théoriques s'organisant en milieu universitaire et les autres. Il arrive que nous sentions une pression, qu'on s'attend de toutes les féministes qu'elles maîtrisent des concepts qui ne sont pas accessibles à toutes, on s'attend à ce qu'on ne fasse pas d'erreur, et que l'on réponde à un modèle spécifique de féminisme. Sinon le mouvement féministe au complet risque de te ramasser. Les critiques fusent de tous les bords, la compétition est forte. Pour avoir des alliées, certaines ont l'impression de devoir devenir ce qu'elles ne sont pas, de devoir tout connaître pour pouvoir participer à des discussions sans avoir honte de ses opinions ou de ses idées. Les rapports de domination sont tellement ancrés que certaines féministes ne se sentent pas confortable dans certains endroits, activités, etc.

Par ailleurs, le fait de posséder des savoirs théoriques et d'étudier à l'université est en soi une forme de privilège. Les féministes universitaires oublient souvent qu'en ce sens elles sont privilégiées et que leur langage, leurs théories sont le résultat de leur place dans la société et des rapports de classes qui y subsistent. Les discussions et le militantisme qu'elles prônent ne sont donc pas accessibles à toutes, les lectures qu'elles font, les écrits qu'elles produisent sont réservés aux personnes de leur classe. Dans cette optique, elles reproduisent une forme d'élitisme au sein même des milieux féministes. Nous croyons tout de même qu'il est important de diffuser les savoirs et nous ne remettons pas en question le partage de connaissances, mais plutôt les façons de le faire. Cet élitisme dont nous parlons se réfère à une intellectualisation des concepts et des vécus.

Le milieu universitaire est particulier. Des femmes majoritairement blanches, aisées financièrement, hétérosexuelles, travaillent sur des sujets tels que les femmes immigrantes, les femmes marginalisées, les femmes en situation précaire, etc. Trop peu d'entre elles vivent la réalité et les conditions matérielles du croisement des oppressions de leurs « sujets ». Il est facile du haut de cette position avantageuse, voire privilégiée de pouvoir critiquer les façons de faire des autres.

En plus d'avoir des rapports de pouvoir marqués par les connaissances, plusieurs professeures ou chargées de cours ont des relations privilégiées avec des étudiant.e.s. Elles doivent non seulement reconnaître qu'elles sont dans un rapport de pouvoir en tant que professeure ou employeure, mais aussi qu'elles ont un statut privilégié en tant qu'universitaire.

Il est important de reconnaître la diversité, il est important d'être solidaires. Même si nous avons des postulats communs, nos moyens d'action ne sont pas les mêmes et il est important de les respecter. Il faut cesser ces relations compétitives, il faut cesser de chercher chez nos camarades féministes des failles qui pourraient prouver qu'elles ne sont pas « tight ». Nous avons réalisé que pour nous, ce qui est le plus important, ce n'est pas de pouvoir réciter la théorie infaillible parfaitement mais d'être capable d'appliquer les actions concrètes qui découlent des explications théoriques dans notre quotidien. Soyons solidaires, embrassons la différence, car c'est en travaillant ensemble que nous pourrons créer un réel rapport de force.

# SOLIDARITÉ AVEC LUCIE, MILITANTE ANTIFASCISTE FRANÇAISE VIOLÉE PAR UN FASCISTE!

***Le Montréal Sisterhood tient à exprimer toute sa solidarité et son soutien à Lucie, militante antifasciste française, violée par un facho à l'été 2013.***

En août 2013, Lucie*, une militante antifasciste de France, s'est fait agressée sexuellement dans la rue. Bien que toutes les agressions et violences à caractères sexuelles sont horribles, celle vécue par Lucie comporte une particularité. Son agresseur est un ennemi politique ; un facho. Non seulement, comme la majorité des agresseurs, son geste fut motivé par un désir de domination, mais aussi avec comme but d'attaquer le militantisme politique de Lucie. Ne renonçant aucunement à ses convictions, Lucie a décidé, un an après l'agression, de rendre l'histoire publique, ce fut aussi le début d'une campagne antisexiste organisée par des femmes militantes dans les milieux antifas.

Parce qu'elle n'a pas révélé son identité et parce qu'elle n'a pas porté plainte à la police, certains militant-e-s ont mis en doute l'histoire du Lucie. Comment expliquer cette attitude quand on constate que la majorité des antifas ne portent pas plaintes lors d'altercations qui virent mal avec l'extrême-droite ? Lucie s'explique : « Parce que, pour moi, [les flics] sont les nervis du Capital, ce sont mes ennemis au quotidien, ce sont eux qui nous matraquent, qui nous expulsent, qui nous arrêtent, qui nous frappent, qui parfois nous violent ou nous tuent aussi. La police n'est et ne sera jamais mon alliée ». De toute façon, même quand les filles dénoncent publiquement leurs agresseurs et entament des poursuites judiciaires, leurs paroles sont toujours remises en question... On leur demande si elles ont clairement exprimé leur non-consentement, si elles étaient saoules, si elles étaient habillées sexy, si elles étaient seules, etc. C'est ça la culture du viol ; c'est remettre la faute des viols sur les femmes victimes et non sur les agresseurs.

Les viols ne sont pas des actes isolés commis par des déviants sexuels. Ils prennent place dans une société patriarcale où les femmes occupent encore aujourd'hui une position de dominée. Ils constituent une manifestation de l'appropriation du corps des femmes et un rapport de domination. Dans le cas de Lucie, l'histoire est d'autant plus claire ; l'agresseur avait un motif politique. Il voulait faire peur à Lucie pour l'inciter à cesser le militantisme. C'est aussi un message à toutes les militantes qu'il a envoyé. L'analogie avec les viols de guerre est marquante.

C'est dans un désir de politiser l'agression subie par Lucie, mais aussi toutes les autres manifestations du système patriarcal que des militantes féministes et antifascistes ont mise sur pied une campagne visant à rappeler l'importance de lutter en même temps contre le fascisme, le capitalisme et le sexisme. Trop souvent, les luttes féministes sont mises de côté et ce, même dans nos milieux de gauche. Nos milieux qui, rappelons-le, ne sont pas non plus à l'abri des gestes et comportements sexistes, de la culture du viol et de rapports de domination entre les hommes et les femmes. Ainsi, nous ne pouvons que voir des similitudes entre la lutte que nous menons ici et celles que sont en train de bâtir ces femmes sur un autre continent.

Pour consulter le site de la campagne : https://antifafemrev.wordpress.com/

* Afin de préserver son anonymat et réduire les risques de représailles, peu de détails seront divulgués sur l'agression subie par la camarade en question

support your local

feminist gang

# ACTUALITÉS

# PEGIDA QUÉBEC

## *Histoire d'un pétard mouillé*

Le 28 mars dernier, les rues du petit Maghreb étaient prises d'assaut par plus de 800 personnes de diverses origines, dont un bon nombre de militants et de militantes antiracistes. Ces gens s'étaient donné rendez-vous pour contrer la marche de Pegida Québec, qui voulait faire entendre leur message de haine envers les Arabes, les musulmanNEs et… à peu près tout ce qui n'est pas blanc et catholique.

### *Pegida un délire venu d'Europe*

C'est dans les derniers mois, principalement en Allemagne, qu'est né ce mouvement d'extrême droite, islamophobe et raciste. Rapidement, son influence s'est étendue en Europe centrale et occidentale et divers groupes fascistes et nazis s'y sont joints. Pegida profite d'un contexte international où les musulmanNEs sont mises au banc des accuséEs, pour développer un discours stigmatisant visant à contrer une soi-disant islamisation du monde.

Si au début du siècle dernier, l'usage d'un faux, le Protocole des sages de Sion, a permis de justifier des flambées de violences antijuives, aujourd'hui ce sont des conneries conspirationnistes qui animent nos petits intelectuelLEs de pacotilles. Il faut voir tous les soi-disant articles scientifiques et analyses sociologiques merdiques qui sont partagés sur les médias sociaux par ces taréEs pour comprendre à qui l'ont fait face. Il s'agit d'un groupe de personnes qui ont décidé de foutre la rigueur et l'esprit critique de côté pour se laisser aller à la haine et à la passion déraisonnée.

### *Pegida Québec prend peur*

Bien sûr, l'arrivée d'un tel mouvement au Canada et plus précisément au Québec n'allait pas passer inaperçue. Or, il semble que les instigateurs et les instigatrices n'avaient pas prévu que les médias et le monde politique allaient se mêler de l'histoire. C'est à ce moment que la panique s'est emparée d'eux. Multipliant les appels au calme et les tentatives de se dissocier du racisme, Pegida Québec a tenté de se montrer comme un mouvement non raciste et non islamophobe. Vous êtes quoi alors ? Ces appels à la modération ont rapidement irrité certaines personnes plus fachos, et ce, même si ces messages n'ont réussi à berner personne. Il était assez amusant de voir l'une des fondatrices lancer ces appels tout en publiant un statut facebook où elle souhaitait l'élection du front national, ou d'autres commentaires racistes, haineux et violents.

Aussi, Pegida n'a pas du tout aimé être interrompu pendant leur souper discussion du 14 mars par un groupe d'antifas venus expressément pour leur passer un message : « Vous ne serez jamais les bienvenus à Montréal et si vous venez, vous ferez face aux conséquences. » Les quelques abrutis réunis dans ce restaurant du nord de la ville semblaient bien moins courageux que sur les médias sociaux!

### *Pegida s'écrase et donne un coup de main au mouvement antifasciste*

C'est donc le 28 mars 2015, que Pegida comptait donner son coup d'envol au Québec, dans le cadre d'une «grande manifestation» contre l'islamisation en plein cœur du quartier montréalais le Petit Maghreb. Il s'agissait là d'une provocation qu'ils ont tôt fait

de regretter. En effet, rapidement la riposte populaire s'est mise en place. D'un appel à la contre-manifestation lancé sur les médias sociaux par Action antifasciste Montréal, on a vite été témoins d'une mobilisation impressionnante de militants et militantes de diverses origines et de diverses tendances politiques tous et toutes réuni-e-s sous la bannière de l'antiracisme et de l'antifascisme.

Rendu à ce moment de l'histoire, il convient de traiter davantage de cette formidable manifestation antiraciste, car force est d'admettre que Pegida Québec n'était rien d'autre qu'une fanfaronnade de quelques imbéciles actifs sur les médias sociaux. Tout au plus, une vingtaine de débiles s'y sont déplacés et ont rapidement été mis hors d'état de nuire par les antiracistes. Ils étaient amusant ces petits miliciens de la Garde nationale (sic), venus «protéger» Pegida, mais qui se sont retrouvé isolés au milieu d'une cinquantaine de contre-manifestantEs. Ou l'autre clown, avec sa ceinture fléchée, venu analyser «sociologiquement» l'immigration en déclarant sur un vidéo devenu viral « ce sont les femmes qui ont voulu de l'immigration, les hommes n'en auraient jamais voulu! » Est-ce nécessaire d'en rajouter?

Bien sûr, l'événement de cette journée fut, comme il a été dit, cette contre-manifestation devenue manifestation, en l'absence de Pegida, contre la montée du racisme et de l'islamophobie. Cette mobilisation, par une belle journée ensoleillée, a permis de montrer une solidarité interculturelle qui se déploie que trop peu souvent. Rarement, le milieu militant se déplace dans ces quartiers. La marche a d'ailleurs été rejointe par plusieurs centaines d'étudiantEs en lutte contre l'austérité. Des liens ont alors été faits entre la montée de la droite et de la haine dans ce contexte socioéconomique de coupes et d'ultralibéralisme triomphant.

Bref, ce gros pétard mouillé que fut Pegida a laissé place à une solidarité antiraciste et antifasciste exemplaire. Faut-il les remercier pour avoir permis cette mobilisation surprenante et extraordinaire ? Quoi qu'il en soit, il est permis aujourd'hui d'affirmer que cette défaite lamentable du camp de la haine a résulté sur une victoire éclatante du camp de la solidarité. Cela montre, encore une fois, que «Montréal la rouge» est toujours vrai.

Fachos de partout, tenez-vous le pour dit, vous ne tiendrez jamais la rue à Montréal!

-Butte aux cailles

# RÉVOLUTION AU KURDISTAN

L'été dernier, au milieu d'une offensive islamiste sans précédent, les révolutionnaires kurdes se sont révélés à la face du monde. D'abord en Irak, où les peshmergas kurdes ont pris le relais d'une armée gouvernementale en déroute pour rompre l'encerclement du mont Sinjar, puis en Syrie où les milices populaires kurdes ont brisé le siège de la ville de Kobanê et repoussé les assauts du Groupe État Islamique. La rumeur s'est répandue comme une trainée de poudre : il ne s'agit pas seulement d'une guerre civile mais bien d'une révolution sociale, féministe et peut-être même libertaire.

* * *

Les révolutionnaires kurdes. Ça évoque une veille photo en noir et blanc dans Arm the Spirit, un zine anti-impérialiste ontarien. Un groupe de guérilleros dans un paysage montagneux, à l'ombre d'un arbre, avec de vieux fusils et un drapeau gris que l'on devine rouge. Des marxistes-léninistes qui vouent un culte de la personnalité à un leader moustachu. Révolutionnaires du Kurdistan, du Népal ou de Pérou, même combat, même guerre populaire prolongée. Affaire classée.

Une révolution libertaire au Kurdistan, et puis quoi encore? Mais voilà, les Kurdes ne sont pas plus fous que d'autres. Devant l'échec patent des expériences de «libération nationale» et un équilibre régional changeant, les révolutionnaires kurdes ont revisité leurs classiques et se sont ouverts à des perspectives plus libertaires, notamment les travaux de l'écologiste Murray Bookchin. Et c'est là, à la croisée des chemins idéologiques, que le printemps arabe les a trouvés.

* * *

Le Kurdistan. Littéralement «pays des Kurdes» comme le dit Wikipédia. La plus vieille et la plus grande nation sans état au monde. Environ 44 millions de personnes dans les zones de peuplement sont écartelées entre quatre états : la Turquie, la Syrie, l'Irak et l'Iran. Jusqu'à tout récemment, c'est à peine si l'on reconnaissait l'existence même des Kurdes. Une oppression nationale crasse sévit dans la plupart des régions du Kurdistan, la langue n'est pas enseignée et les noms kurdes sont souvent interdits.

Une lutte indépendantiste couve depuis une centaine d'années au Kurdistan, mais elle est combattue par tous les états comptant une population significative de Kurdes. À la fin des années 1970, plusieurs groupes marxistes-léninistes comme le Parti du travail du Kurdistan (PKK) en Turquie et Komala en Iran ont relancé les hostilités dans les différentes régions kurdes. La lutte de libération nationale a fait des dizaines de milliers de morts et des millions de réfugiés depuis une trentaine d'années. Si, à la faveur de la chute de Saddam Hussein, les Kurdes d'Iraq ont pu obtenir la création d'un Gouvernement régional du Kurdistan, il est évident depuis le milieu des années 1990 que la lutte pour la création d'un état-nation kurde indépendant est dans une impasse politique et militaire.

* * *

18-19 juillet 2012. Ça fait déjà plus d'un an que la guerre civile secoue la Syrie. Dans la ville de Kobanê, les révolutionnaires kurdes décident de passer à l'action. Au terme d'une longue assemblée populaire dans l'une des mosquées de la ville, le peuple décide de lancer la révolution. L'autonomie démocratique est proclamée. Les comités de défense armée, qui deviendront rapidement les «Unités de protection du peuple» (YPG), prennent positions aux entrées de la ville tandis que la foule assiège les édifices gouvernementaux. Curieusement, les représentants du régime acceptent de se retirer sans combat. Même scénario dans les trois cantons kurdes du Rojava, la région kurde de Syrie. Les soldats du régime gardent le contrôle d'un aéroport et d'une grande garnison, mais laissent les Kurdes s'occuper de tout le reste sans interférer. S'instaure une politique de «pas de guerre, pas de paix».

C'est le Parti de l'unité démocratique (PYD), un parti kurde, qui mène le bal à Kobanê. Fondé en 2003, le PYD se fait l'apôtre du «Confédéralisme démocratique», la nouvelle synthèse idéologique de la gauche kurde pro-PKK. L'idée, inspirée des travaux de Murray Bookchin et de l'expérience des zapatistes, est d'instaurer une forme de démocratie directe municipale sans confronter ouvertement les états-nations. Bref, d'organiser l'autonomie kurde sans attendre, ni même revendiquer, la création d'un état kurde indépendant.

Autant que faire se peut, le PYD s'assure de coucher ses principes sur papier dans un langage démocratique lisse qui ne fera pas peur à d'éventuels alliés européens. Ainsi est adopté un contrat social du Rojava qui mime le langage de nos chartes des droits et libertés. En intégrant toutefois, au détour, la socialisation du parc de logement, des ressources naturelles et de l'agriculture, la révocabilité des élus, la souveraineté des assemblées populaires et l'égalité homme-femme. Plusieurs observateurs internationaux, dont l'anthropologue anarchiste David Graeber

et l'auteur Janet Biel, ont pu aller voir sur place que, même si le contexte de guerre civile rend difficile l'œuvre constructive de la révolution, il ne s'agit pas que de mots. Il y a, c'est indéniable, un réel appétit de démocratie et de justice sociale sur le terrain.

* * *

Août 2014. La situation se corse. Un nouvel acteur s'impose en Syrie et en Iraq, le Groupe État Islamique, dont l'objectif est d'instaurer une dictature religieuse intégriste, un califat, dans la région. Face à la désagrégation des états, le Groupe État Islamique, qui peut compter sur un état-major composé d'anciens officiers déchus de l'armée de Saddam Hussein, progresse très rapidement. Le 3 août, les islamistes prennent la ville de Sinjar, dans la région kurde de l'Iraq. La fuite de 20 000 réfugiés yézidis, une minorité religieuse kurde, dans les montagnes fait craindre une catastrophe humanitaire. La situation pousse les YPG et des troupes du PKK à traverser la frontière pour ouvrir un corridor permettant aux réfugiés de passer et aux troupes peshmergas du Gouvernement régional du Kurdistan de reprendre le dessus.

C'est à ce moment que les combattantes kurdes font leur irruption dans l'imaginaire occidentale (on leur consacre même un matin la une de La Presse). Le contraste est trop fort : d'un côté des islamistes misogynes qui veulent voiler les femmes et les enfermer à la maison, de l'autre de jeunes révolutionnaires aux longues nattes armées de Kalachnikovs. Les médias s'emparent de l'image sans jamais se demander ce qu'elle recouvre. Pourtant, les femmes sont présentes dans la lutte kurde, y compris la lutte armée, depuis toujours. Le PKK, notamment, fait de la libération des femmes un des pivots de sa politique de transformation sociale. Du côté du PYD, il y a depuis le début une «Unité de protection des femmes» (YPJ) autonome qui regroupe environ le tiers des troupes des milices populaires. Le commandement militaire, comme la direction politique d'ailleurs, doit nécessairement être assumé par un homme et une femme, à égalité.

La participation féminine aux troupes de combat du PKK et du PYD n'est pas que cosmétique. Elle a de profondes répercussions sociales. Ainsi, dans les zones reculées du Kurdistan ou sévit encore un patriarcat très dur, la seule chose qu'un mari ou un frère ne peut absolument pas refuser à une femme, c'est de joindre les milices kurdes et, une fois cela fait, les hommes ne retrouvent plus jamais leur autorité sur les combattantes. Les partis kurdes offrent ainsi une option à toutes les femmes qui refusent un rôle traditionnel.

13 septembre, le Groupe état islamique lance une offensive contre la ville kurde de Kobanê, en Syrie. Les YPG avaient déjà repoussé une première attaque en juillet mais, cette fois, les djihadistes peuvent compter sur de l'armement lourd américain volé durant l'été aux troupes iraquiennes. Le 6 octobre les djihadistes rentrent dans la ville et ne sont stoppés que le 10 octobre, alors qu'ils contrôlent la moitié de la ville. La situation est extrêmement tendue, la plupart des observateurs prédisent la chute de la ville et craignent un massacre.

Objectivement, la ville de Kobanê n'est importante que pour les kurdes. Si elle tombe, le Rojava est définitivement coupé en deux et on peut mettre une croix sur l'expérience d'autonomie démocratique en cours. Avec elle, c'est la révolution qui tombe. Pour le Groupe état islamique, Kobanê est plutôt un enjeu symbolique. D'une part, ils cherchent une victoire contre les YPG qui sont les seules troupes qu'ils n'ont encore jamais vaincues et, d'autre part, ils veulent prouver que la Coalition occidentale n'est pas capable de stopper leur progression. Kobanê est située juste à la frontière avec la Turquie. Cette dernière, bien que dans le camp occidental, refusera d'intervenir et de laisser les renforts kurdes passer. Le gouvernement turc craint une contagion dans sa propre région kurde et refuse de voir se consolider un Rojava autonome à sa frontière.

Finalement, avec l'aide de la Coalition occidentale et du Gouvernement régional du Kurdistan (qui négociera l'envoi d'armes puis de troupes via la Turquie), les YPG vont finalement vaincre le Groupe état islamique le 26 janvier 2015. À ce jour, les combats se poursuivent pour reconquérir tout le Rojava.

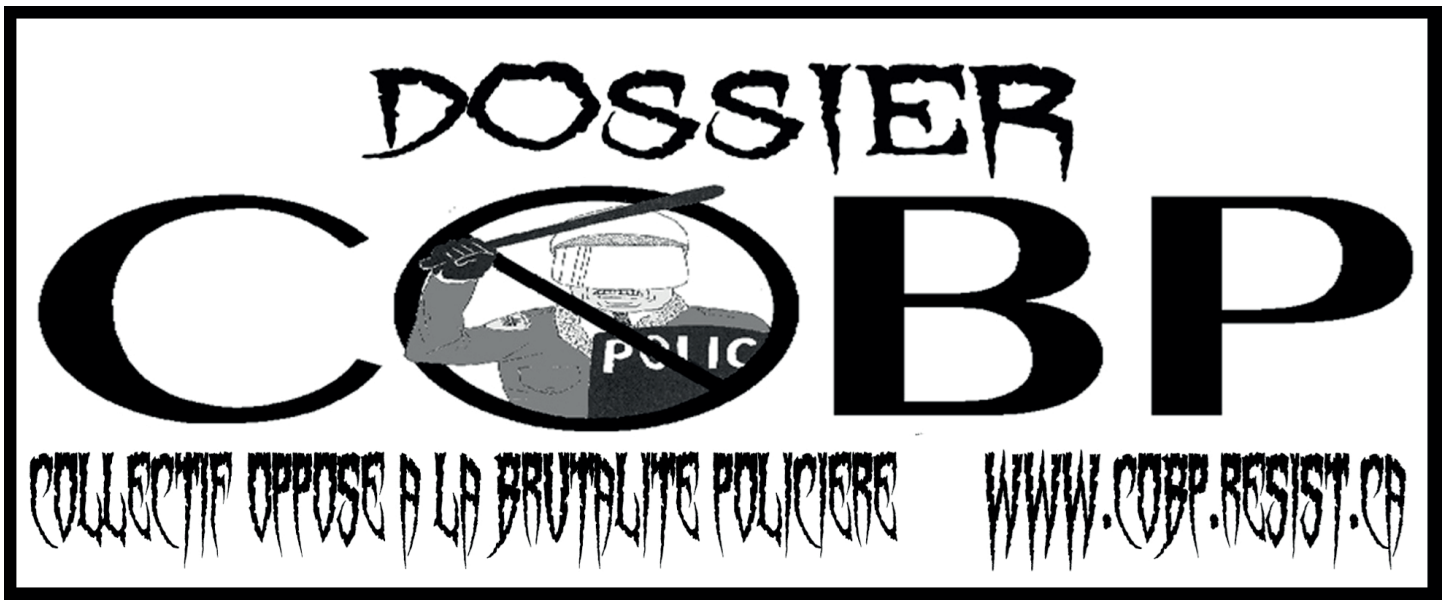
* * *

La révolution au Kurdistan, comme toutes les révolutions, ne se fait pas dans des conditions idéales. Pourtant, il s'agit actuellement de la seule alternative laïque, de gauche, féministe et démocratique dans la région. Juste pour ça, ça vaut la peine de les soutenir et de s'informer pour en savoir plus.

Nicolas Phébus

### *Pour en savoir plus:*

On peut consulter les sites organisations libertaires francophones, notamment l'Organisation communiste libertaire (http://oclibertaire.free.fr) qui fait un gros travail de traduction, Alternative libertaire (http://www.alternativelibertaire.org/?Kurdistan) qui a publié deux dossiers spéciaux intéressants ou encore le blogue Anarchistes solidaires de Rojava (http://rojavasolidarite.noblogs.org/).




# P-6 ET LE PROFILAGE POLITIQUE

## *Discours donné au rassemblement pour un vrai bilan de P6, le 16 juin 2014 à l'Hôtel de ville*

Qui dit P6 dit arrestations de masse. Selon le SPVM, la souricière est l'arme parfaite. L'arme parfaite bourrée de profilage politique, qui viole nos droits et qui créé un élément de peur. Lors du rapport annuel du SPVM de 2013, Marc Parent s'était vanté que «grâce» aux souricières, il y avait moins de blessé-e-s et moins de projectiles d'impact lancés ... Normal quand on se fait prendre en souricière dès le départ, de plus en plus sans premier avertissement de dispersion donné par le SPVM. Et lors du bilan annuel de 2014, il a dit ouvertement que la police de Montréal se basait sur la connotation politique de la manif pour la tolérer ou non. Le COBP a publié récemment une compilation des manifs avec ou sans itinéraire, réprimées ou non. Nous avions décidé de créer cette liste pour démontrer le côté ridicule de P6 ... et le résultat est assez impressionnant ; en 1 an et demi, il y a eu plus de 60 manifestations qui n'ont pas remis leur itinéraire et qui ont été tolérées, comparativement à 20 manifs qui ont fourni l'itinéraire, et de 17 manifs qui ont dit un gros fuck you à divulguer l'itinéraire à la police, et qui se sont terminées par de la répression policière. Bizarrement, toutes les manifs dont l'itinéraire n'a pas été remis et qui ont été réprimées visent 3 collectifs en particulier ; le COBP, la CLAC et l'ASSÉ. Nous sommes également en train de mettre à jour la liste des policiers du SPVM qui ont été blamés ou non à la Cour de la déontologie policière. Là aussi le résultat est assez ridicule. Déjà que les 9/10 des plaintes déposées en déontologie sont rejetées, les plaintes retenues se terminent avec des sanctions complètement absurdes ... des suspensions qui varient entre une à trois journées, des notes banales au dossier et, finalement, un blâme. Et les accusations portées sont pratiquement toujours les mêmes, c'est-à-dire en vertu des articles 5 et 6 du code de déontologie, qui stipulent, en gros, que les policiers doivent éviter toute forme d'abus d'autorité dans leurs relations avec le public, et également que les policiers doivent se comporter de manière à préserver la confiance et la considération que requiert leurs fonctions. Laissez-nous rire !

Que ce soit des lettres contre P6 avec 18 375 endosseurs, des manifs pour dénoncer ce règlement de merde, des plaintes en déontologie, des points de presse, des recours collectifs, un genre de rapport Ménard qui critique le travail des flics, un panda qui veux abroger P6, des élus municipaux qui proposent un bilan de P6 et qu'un débat soit lancé quant à son utilisation ... et bien notre très cher maire de Montréal, Coderre, l'a bien dit: « Tant que je serais maire de Montréal, P6 va rester » . Soyons réalistes, on a eu un avant-goût, avec le jugement de 500.1, qu'on ne peut espérer un revirement de situation en ce qui concerne P6. Mais même à ça, même si P6 et 500.1 seraient abrogés, et bien ils inventeront d'autres règlements pour nous réprimer. Mais nous devons continuer de nous battre, car c'est la réalit; de plus en plus, les gens parlent de P6. Ce mot qui, avant, était indifférent aux yeux de plusieurs, commence tranquillement à effleurer les lèvres de ces derniers. Le combat n'est pas terminé, plus le temps avance, plus la force de P6 va diminuer, d'une manière ou d'une autre.

# L'AMOUR DE LA RÉPRESSION POLITIQUE DU SPVM ENVERS LE COBP À TRAVERS LES ANNÉES

Le COBP est, malheureusement, sûrement le collectif le plus détesté du SPVM depuis ses tous débuts. Pourquoi ? C'est assez simple ; on dénonce la brutalité policière ... point barre ! Le SPVM va même jusqu'à dire que la manifestation de la CLAC est infiltrée par des casseurs du COBP. Depuis le début des manifestations contre la brutalité policière, donc depuis 18 ans, cette journée est réprimée au plus haut niveau de la part de notre très chère milice de Montréal, bien sûr accompagnée de la SQ et même des services de police de l'extérieur (exemple ; celui de Gatineau).

À chaque année, le SPVM et les médias travaillent de pair pour démontrer une mauvaise image de cette manifestation à la population. Mais, comme le dit si bien Marc-André Cyr, monsieur et madame tout le monde devraient peut-être aller dans ces manifestations ; ils et elles verraient par eux-mêmes qui tient le plus gros bout du bâton, qui fait peur à qui, qui intimide qui ... Les articles de journaux suivant la manif du 15 mars sont hors de la réalité et toujours bourrés de mensonges. D'années en années, le gouvernement et la police sont devenus de plus en plus innovateurs en matière de répression policière et politique. Bien sûr, ils ne vont pas parler de tout ce que le COBP fait comme travail, à l'extérieur de la manif annuelle. Que ce soit les vigiles que le collectif organise, les tables de merchs, les shows bénéfices, les suivis individuels, les différentes brochures comme Surprise on a des droits!, on ne va jamais en entendre parler autre que par les médias alternatifs.

La manifestation du 15 mars attirait autrefois une majorité de punks, de marginaux, de sans-abris et de squeegees. Plus les années ont passées, plus la crowd du 15 mars s'est diversifiée : des étudiants, des familles des victimes ou tout simplement des simples citoyens désireux de dénoncer l'impunité policière sont venus se joindre au mouvement, eux aussi écœurer de toute cette merde.
Les manifs du COBP ont commencé avec peu de présence policière, peu de casse et peu d'arrestations. Au fil du temps, le nombre de manifestants  n'a cessé d'augmenter, donc, du fait même, la présence et la répression policière a elle aussi augmentée. Si on regarde les 3 dernières manifs du 15 mars, c'est maintenant à tout un attirail, à un climat de peur, à des arrestations de masse, ciblées et préventives, à du harcèlement et de l'intimidation que nous devons faire face. Le profilage politique est désormais montré sous son grand jour; le SPVM ne se le cache même plus. Ils disent ouvertement que la manif du 15 mars est encerclée et réprimée juste à cause des convictions politiques des organisateurs et des participants de la manif.

Au total, il y a eu 10 arrestations de masse répartis sur les 18 années, dont 8 d'entre elles ont été produites dans les 9 dernières années. Autres chiffres intéressants : il y a eu plus de 1900 arrestations, toujours réparties sur les 18 manifs du 15 mars, dont les ¾ furent dans les 6 dernières années seulement ! Nous voyons donc ici des chiffres qui parlent d'eux-mêmes.

Malheureusement, ce n'est même plus que les manifs du COBP qui se font réprimées, mais bien toutes manifestations dont la connotation est politique de gauche. Il y a un travail de plus en plus difficile à faire pour juste essayer de mettre un pied dans la rue. Le but de la manif est maintenant complètement détourné: ce n'est plus pour la cause qu'on va concentrer toutes nos énergie, mais bien sur comment on va réussir à manifester sans se faire prendre en souricière.

La route est longue et ardue, mais le COBP n'est pas prêt de crever! Qu'ils les amènent leurs bourreaux, nous saurons s'adapter et contourner cette répression injustifiée et complètement hors de contrôle!

Lors de la manifestation du 1er mai 2014, la répression policière a été brutale et plusieurs personnes ont été blessées. Bobette a été visée personnellement par des policiers du SPVM pour ses activités politiques, ils l'ont brutalisée physiquement et harcelée psychologiquement. Vous pouvez lire un résumé de ce qui est arrivé à Bobette le 1er mai 2014 à l'adresse web suivante: clac-montreal.net/solidarite_bobette. Depuis, à cause de ses blessures, Bobette, qui est artiste de cirque, a dû annuler ses contrats, ce qui la prive de revenus.

Depuis, les policiers du SPVM continuent l'intimidation et le harcèlement physique et psychologique envers Bobette. Elle a été arrêtée, le 17 juin dernier, alors qu'elle attendait son tour pour un pro forma devant la cour municipale. Huit policiers, dont l'un de ceux qui l'ont arrêtée le 1er mai, l'ont arrêtée brutalement et c'est elle qui est accusée au criminel d'intimidation contre un policier. Cette arrestation est clairement une réponse des policiers à la poursuite de Bobette contre le SPVM.

*L'impunité policière ne peut pas continuer!*

Bobette poursuit le SPVM pour préjudice corporel, moral et matériel et elle doit amasser 4000 $ pour l'expertise médicale pour assurer sa défense. Nous lançons donc une campagne pour amasser l'argent nécessaire pour l'expertise et pour l'aider financièrement en attendant qu'elle puisse retravailler.
*Nous faisons donc appel aux personnes, aux groupes et aux organismes pour soutenir Bobette financièrement pour sa poursuite contre la police de Montréal.*
Pour plus d'informations, vous pouvez nous contacter à :
solidarite.bobette@gmail.com

- Pour faire un don pour la poursuite de Bobette, veuillez émettre un chèque à l'ordre de :

Convergence des luttes anticapitalistes
Veuillez indiquer 'Solidarité Bobette' dans la ligne de mémo.
Et l'envoyer à l'adresse suivante :

CLAC-Montréal
c/o QPIRG Concordia
1500 de Maisonneuve O, #204
Montréal, Queébec
H3G 1N1

# ENTREVUE

## *Sergei de Brigadir*

Entrevue réalisée à l'automne 2014 en anglais avec Sergei, un membre du groupe Oi! russe Brigadir, qui a lancé son propre projet musical en solo sous le nom de Comrade Arkadi (Tovarisch Arkadi).

***CS: Hi. First of all, we would like to thank you for answering those questions. To start, can you introduce yourself and present your musical solo project Comrade Arkadi? When have you decided to start this project? What do you talk about in your songs?***

S: Hello and sorry for my English! At first, my real name is Sergei and my solo acoustic project is called Comrade Arkadi. I decided to make it in 2010. Now I have 3 albums, 1 split-album and a lot of non-album songs. I decided to play guitar and sing because it is a very fast and creative process. You can write texts, music and make the recording in one day. We live in a fast internet and highly technological era. Life is very fast now. It is great to be able to react on some news quickly. Most of my songs are about politics but they're not manifests. They are sketches of a young activist's life. I have songs talking about old friends who started to live like ordinary people, some of them talking about private crisis situations and volition winning. I have few funny songs about our Russian subcultural life, some songs about history of resistance and workers' pride.

***CS: We know you are also playing in the band Brigadir. How did it all start? For how long have you been playing? Is the band still active?***

S: Yes. I play guitar there. Brigadir plays music since 2007, but I've been in the band for only the last 3 years. Brigadir started like a RASH-band though we have cute hairstyles today. Now we prefer to sing "boys and girls" instead of "skinheads". We know a lot of great guys and girls who struggle for working people and try to build and anarcho-communist future today. And unfortunately, we know a lot of skinheads who don't want to do anything. They prefer to drink, walk and take photos on Instagram. It's more important for us to be a voice of the people who make something good and not for people who call themselves punks, skinheads, RASH, etc.

***CS: What are your relationships with RASH? Is there a good chapter in Saint-Petersburg?***

S: We haven't RASH-like organizations here so it's hard to say. I met a lot of bald people with three arrows wearing them as icons but it's not one big company. People who call themselves RASH may be in different crews and may be unfamiliar. By the way, in the St. Petersburg scene you can find one great 100% RASH band – Robin Hood. They are our good friends and our second guitarist plays there too.

***CS: Here, in Québec, the fascism as no real institutional stance. How is it in Russia? Is the far-right well organized? You are from Western Russia, are there a lot of neo-Nazis there? Is there a good antifascist scene as well? How do you analyse this situation?***

S: The times of big battles are in the past. The years 2005-2009 were the great years of street fighting in Russia. Now, it's not so dangerous to be an antifascist. Young guys haven't see so many street violence like we had 6-8 years ago. A lot of hard Nazis are now in prison and some big right-wing organizations of the past are banned. They played their role in the Kremlin's political agenda but later became unnecessary. Right-wing movements have a lot of freaks and clowns inside them, much more than our movement. But I am forced to admit that they have sport clubs, a well-known fighting tournament with a TV-translation and they are still the hosts on the football stadiums. They have support from big political parties, MPs and officials. It is OK for them to exist there where it is impossible for us and our philosophy. That's why we must be more motivated, active and responsible. But now I can say these words only refer to a few people. Of course I should talk about the war in Ukraine. It is a split in the right-wing movement. Some of them who love the Russian Empire are in favor of the DNR (Donetsk People Republic) and the Russian troops but most radical national-socialists give their main support to Ukraine. Of course most of all fights are on the internet but they have real fighters who fight with arms on both side.

***CS: Is the police in Russia really repressive with antifascists? How is your everyday life with the police?***

S: It is not the same in all parts of Russia. In Moscow and St. Petersburg it is not so dangerous but in the province it is sometimes really hard because of the ungrounded repressions. Generally we have a political police in Russia. It's called the "center for combating extremism" or just "center E". They perform reporting, work for new titles and prizes and sometimes falsify crimes. My friend from Moscow RASH-skinhead and activist of Autonomes Action (social-revolutionary) Alexei Sutuga was jailed for three years just because the police asked Nazis to make statement about him. He tried to stop a fight in a café when Nazis made some provocation but now he is in jail. In Russia people fight on the streets, in cafés and in bars every weekend and every day but only political activists go to jail for two bruises. We have other political prisoners. Some of them took part in the protest against Putin inauguration in 2012, for example... It is very sad that people in the world only know about Pussy Riot who turned into pop-stars, communicated with Hilary Clinton and did other shits.

***CS: Are you working on new songs? Will we be able to listen to an EP soon?***

S: I haven't go CD's, only records on the internet. I can send you some if you want but it's in Russian, so not interesting for you. I am not working on new songs right now. Maybe later. As about Brigadir, we've got a new drummer and started to play again after half-year of shine. We will record new songs, of course, but it will not be an album, just songs for the internet.

***CS: What are your influences (musically and politically)?***

S: Musically as Comrade Arkadi, I would say Billy Bragg, Vladimir Visockij, Timur Mucuraev. In Brigadir I don't write songs, but I can say that it's Non Servium. And we have cover-versions of Non Servium, Billy Bragg, Joe Hill and old anarchist revolutionary songs from early XXth century. Politically, my influence come from the memoirs of Nestor Makhno, platform's project of Makhno and Arshinov, "Bred and Freedom" and another books of Petr Kropotkin, a lot of books about history of anarchist and union movement and a lot of articles about struggles and anarchist practices in our days.

***CS: What is the best show you have ever performed?***

S: A lot of Brigadir's shows. As for it, there was a concert in Moscow 2 years ago before the new year. It was a benefit concert for the FC Partizan Minsk, a football club controlled by fans. Besides that, a gig in Minsk in the summer of 2012 after a Partizan football match. By the way all concerts in Belarus are great! As Comrade Arkadi I like concerts in the far towns. You come, you don't know anyone but people sing your song and talk with you after the show... It's brilliant!

***CS: We heard a lot about racist and homophobic attacks in Russia. Can you talk to us about this situation? Would you say the situation is worst since the adoption of the new anti-gay laws in 2013?***

S: I think that the Russian society, which is very conservative, started to be more and more homophobic when we've got a new leader of the Russian Orthodoxy Church in 2009. His name is patriarch Kirill. When he was young he was a businessmen – he sold vodka. The Russian Church is a big mafia. They have their own interests and Putin's government have done much for them since 2009. Anti-gay laws are their whimsy too. A lot of young people in the last years started to be more clerical. It is the fruits of the orthodox propaganda and the crisis of the education system. The growth of homophobia is just a result of it and of the Soviet past. It is very important to explain to the people that they do not badly live because of some gays dancing in their clubs or some lesbians kissing on the streets. They live badly because the state only cares about themselves. Our money is spend in war operations, football championships and given to help millionaires. It is not used for schools, hospitals, roads etc. Because capitalism only works for rich people. And it compels us to hate each other and forgive us to share the wealth. We hate homophobia and other phobias which only feed this slogan: "divide and rule". But I don't agree with liberal LGBT activists who chose (and that's my opinion) very strange way of fighting. They try to make actions like in Europe but our country is not Europe. It is evil, poor and homophobic. It is Russia. People believe what they see on TV. These actions didn't work. Sometimes liberals make provocations with rainbow flags in public places but people can't understand them. And sometimes they do videos where there's violence to get support from Europe or to have access to residence permits in foreign countries. That's why we are very cautious in dealing with such activists. Unfortunately we have a lot of antifascists, especially young ones, who have homophobic attitudes. We have never concealed our position about this problem.

***CS: Is there anything you want to add to conclude this interview? Thank you for your interest.***

S: Thanks for your interest in my musical projetcs and our movement! Cheers to all anarchists and antifascists from Canada. I think we shall be in contact with you and send some news and informations. I will be glad to get letters from Canadian comrades! Don't give up the struggle! Viva la utopia!

- Volia

# DES VINYLES ET DES POUSSIÈRES

## *The Lumpen*

À travers l'histoire, les peuples opprimés ont utilisé la musique non seulement pour documenter leurs luttes, mais aussi pour éduquer, motiver et inspirer les masses à la résistance. C'est d'ailleurs dans cette tradition que le groupe officiel du Black Panther Party, The Lumpen, est né. La mission de The Lumpen était d'éduquer le peuple en utilisant comme vecteur la Funk et le R&B, deux genres de musique particulièrement populaires dans les milieux afro-américains, et en politisant leurs paroles afin de faire de leur musique une arme pour la lutte et, ultimement, la libération.

Les membres originaux étaient Bill Calhoun, Clark(Santa Rita)Bailey, James Mott et Michael Torrance. Ils étaient à l'origine de simples copains de travail aimant chanter pendant leurs shifts de nuit à San Francisco pour « faire passer le temps ». Ils avaient tous chanté dans des groupes par le passé ; Calhoun ayant même performé professionnellement à Las Vegas, cela leur est donc venu naturellement. Le ministre de la culture du Black Panther Party (de 1967 à la dissolution du parti), Emory Douglas, les ayant entendus et vu leur potentiel suggéra que leur petit quatuor de travail soit mis dans un contexte musical sérieux. Comme Elaine Brown[1] avait déjà enregistré un album de chansons Folk révolutionnaires (Seize The Time), ce groupe à la sauce Soul/R&B était donc un excellent prospect d'outil politique.

1. Elaine Brown: Auteure, compositeure et interprète militante et membre du BPP

***« Some folks don't read, but everybody listens to music »***

Peu après, Calhoun écrivit « No More » dans le style plus spirituel/traditionnel et « Bobby Must Be Set Free »[2] sur un tempo plus R&B. Ils enregistrèrent ces deux chansons et commencèrent à chanter dans les centres communautaires et durant des rassemblements. Emory nomma le groupe «The Lumpen » pour « les frères du quartier » ou littéralement « brothers on the block », cette classe de gens du Ghetto en colère et privée de leurs droits. Désormais The Lumpen devint le groupe révolutionnaire auquel il était destiné, travaillant au quartier général (du BPP) sous la direction du ministre de la culture et de June Hilliard[3], qui se montrait très critique mais qui offrait à la fois son support.

Il fut déterminé qu'en tant que représentants du BPP et pour capter l'imagination du public, The Lumpen devait assurer une performance de haut niveau. Ils recrutèrent les meilleurs musiciens militants de la communauté qui formèrent l'orchestre du groupe : The Freedom Messengers Revolutionary Musicians. Avec l'expertise de Calhoun, ils purent donner d'excellentes et énergiques prestations avec costumes et chorégraphies, ce qui leur permit de performer dans des clubs, des centres communautaires et des écoles de la région de San Francisco/Oakland Bay. Au travers des concerts, ils acquirent un public qui souvent les joignaient en chantant en choeur « Bobby Must Be Set Free ».

À l'hiver 1971, le groupe ainsi que leur camarade Emory partirent en tournée sur la côte est, promouvant les grandes lignes du BPP à travers des chansons Pop retravaillées telles que : « People Get Ready-Revolution's Come » The Impressions, « There's Bullets in the air for Freedom, Old Pid Nixon » The Temptations ainsi que leurs chansons originales : « Revolution is the Only Solution », « We Can't Wait Another Day », « Set Sister Erika Free et Killin'(If U Gon Be Free) ».

Ils retournèrent ensuite au bercail et continuèrent à jouer pour leur communauté, ils tentèrent de faire jouer leur enregistrement « Lumpen Live » à la radio, mais jugant leur contenu « trop controversé », ils furent refusés des ondes. Après des départs de certains membres et des changement de priorités, le groupe se sépara éventuellement.

***« It is important to stress that the Lumpen were Panthers first and foremost. Before, during and after the group, we did all the political and day-to-day work that was required of every rank and file comrade. The music was simply another facet of service to the Party and the Revolution. Furthermore, since we were an educational cadre, rigorous study was necessary to be able to translate the ideology of the BPP into song. At all times, we were representatives of the Black Panther Party.***
***All Power To The People »***

*- Michael Torrance*

-Queenstitt

source :http://www.itsabouttimebpp.com/our_stories/The_Lumpen/the_lumpen.html

2. « Bobby Must Be Set Free » en hommage à Bobby Seale, un militant des droits civiques avec qui Dr. Huey P. Newton a fondé le Black Panther Party For Self Defense en 1966.
3. June Hilliard : Membre du BPP

# Y'A PAS QUE LA OÏ

## *Dub Inc.*

Depuis leur apparition sur la scène musicale en 1997 à Saint-Étienne en France, Dub Inc. est probablement l'un des meilleurs groupes de reggae francophone internationalement. En effet, leur beat dub et reggae chanté en français, en anglais et en kabyle, langue berbère algérienne, font vibrer leurs fans aux quatre coins du monde. D'ailleurs, nous avons eu la chance d'accueillir le groupe à Montréal dans le cadre de leur tournée Hors Contrôle en 2012 et leur performance sur scène fût à la hauteur de la renommée des prestations live données par les huit artistes internationaux composant le groupe. Dub Inc. est reconnu pour ses chansons engagées dénonçant, entre autres, les injustices, le colonialisme, l'exploitation nord-sud et les conditions de vie des jeunes des ghettos européens. Il ne faut pas oublier que depuis leurs débuts, le groupe prône l'indépendance face à l'industrie musicale en luttant pour se faire connaitre tout en s'autoproduisant.

Dans la chanson Tout ce qu'ils veulent, première track de leur CD Hors Contrôle parût en 2010, le groupe dénonce l'attitude du gouvernement français face à l'immigration. En effet, les paroles font part de l'opposition du groupe au nationalisme identitaire français et à l'immigration sélective. Ainsi, Dub Inc. prône à travers cette chanson la résistance et l'affirmation de l'identité des immigrant-e-s de première, deuxième et troisième génération.

### Dub Inc. - Tout ce qu'ils veulent

*Give me again [x4]*
*Hé yo, chacun son identité mais pour tous la même nation.*
*Give me again [x4]*
*Chacun sa culture mais pour tous le même pays mais on est sûr que ...*

*Tout ce qu'ils veulent c'est une France qui ferme sa gueule,*
*Une fois de plus la machine est lancée !*
*Tout ce qu'ils veulent c'est une nation comme idole,*
*Une fois de plus la sentence est tombée !*

*Tout ce qu'on veut c'est se sentir chez soi,*
*Face à l'adversité ici je reste.*
*Tu fermes ta porte mais t'es le bienvenu chez moi.*
*Mon identité grandit sans cesse !*

*J'attaque tes envies de m'voir quitter c'pays.*
*J'attaque pour mes frères, la morale et nos vies.*
*J'attaque comme le font ces lois*
*J'attaque mensonge et mépris*
*J'attaque, et dans ton pacte une putain d'ironie.*
*J'traque ton discours, j'traque ton derrière,*
*J'traque tous tes hommes quand ils renvoient les charters,*
*Même les plus tranquilles deviennent vénères en tant d'guerre.*
*Give the faya hého, give the faya hého.*

*Enfants d'immigrés tout c'qu'on fait nos parents nous donne le droit,*
*De ne pas douter de ce que l'on est, de ce qu'on fait là.*
*Les valeurs se perdent aucun ne les ramènera.*
*Mes couleurs au drapeau car trois ne suffisent pas,*
*On n'choisit pas où on ne naît pas toujours où on va,*
*Frères sans papier, donnant leurs au moins le choix,*
*On tue même les hommes certains deviennent des proies,*
*On crée des lois pour ça !*

*Tout ce qu'ils veulent c'est une France qui ferme sa gueule,*
*Une fois de plus la machine est lancée,*
*Tout ce qu'ils veulent c'est une nation comme idole,*
*Une fois de plus la sentence est tombée.*

*Tout ce qu'on veut c'est se sentir chez soi,*
*Face à l'adversité ici je reste.*
*Tu fermes ta porte mais t'es le bienvenu chez moi,*
*Mon identité grandit sans cesse !*

*Né en France, yeah, je l'aime c'est ma terre*
*Quand elle respecte ces fils, et qu'elle nous considère,*
*On reste droit, fiers, nos racines, nos pères,*
*Fruit d'une histoire commune, amour et haine vont de paires.*
*Hisser trois couleurs sur le drapeau*
*Ne suffisent plus à colorer ce tableau,*
*De ce pays, de ce peuple aussi beau,*
*L'identité ne se résume pas à un mot.*
*Ce qu'ont fait nos pères, quitter, ou fuir leur terre,*
*Changer d'hémisphère, gare à tous ces setters,*
*L'adaptation à cette nation*
*S'est faite à la sueur de leur front,*
*Ici gagner une galère pour trouver des repères,*
*Acclimater les terres, aujourd'hui plus qu'hier*
*Tant de questions de confusions,*
*Être français n'est pas qu'une décision !*

*Tout ce qu'ils veulent c'est une France qui ferme sa gueule,*
*Une fois de plus la machine est lancée,*
*Tout ce qu'ils veulent c'est une nation comme idole,*
*Une fois de plus la sentence est tombée.*

*Tout ce qu'on veut c'est se sentir chez soi,*
*Face à l'adversité ici je reste.*
*Tu fermes ta porte mais t'es le bienvenu chez moi,*
*Mon identité grandit sans cesse !*

*J'prends sur moi et mes écrits se précisent,*
*Encore un texte qui dévoilent vos faiblesses (faiblesses)*
*C'qui émane de vos dires blesse en somme,*
*Je les protège quand on touche aux miens,*
*Aussi étranger que quand on me parle de noblesse (noblesse)*
*Et toutes vos lois ne s'appliqueront à personne.*
*Tu prends c'qui t'intéresse immigration sélective,*
*Tu chantes la Marseillaise comme une sanction punitive,*
*Ton identité nationale reste, encore une belle connerie*
*Bien plus qu'une alternative,*
*Cesse de nous prendre pour des idiots,*
*Ta politique se cache derrière tes mots,*
*Cesse de nous prendre pour des idiots!*

*Tout ce qu'ils veulent c'est une France qui ferme sa gueule,*
*Une fois de plus la machine est lancée,*
*Tout ce qu'ils veulent c'est une nation comme idole,*
*Une fois de plus la sentence est tombée.*

*Tout ce qu'on veut c'est se sentir chez soi,*
*Face à l'adversité ici je reste.*
*Tu fermes ta porte mais t'es le bienvenu chez moi,*
*Mon identité grandit sans cesse !*

*Give me again [x4]*
*Tous ce qu'on veut c'est se sentir chez soi,*
*Tu fermes ta porte mais t'es le bienvenu chez moi.*

-AntifaSista

## *John Krokidas: Kill Your Darlings*

*- Benaroya Pictures (2013)*

Kill Your Darlings raconte l'histoire d'un meurtre autour de la vie du poète Allan Ginsberg. Ginsberg, lors de son passage à l'université Colombia de New York, en 1944, rencontre Lucien Carr, qui deviendra plus tard éditeur. Les deux vivent une relation ambiguë, fréquentent le New York déglingué des années 40, consomment tout ce qui leur tombe sous la main et tentent de redonner ou réinventer une poésie moins conformiste. Lucien Carr le présentera à Jack Kerouac et William Burroughs et, ensemble, ils formeront la génération Beat. Lucien entretiendra aussi une relation ambiguë avec le poète David Kammerer qui, lui, est obsédé par Lucien et beaucoup plus vieux. Il le suivra partout jusqu'à sa mort...

-Time Hard

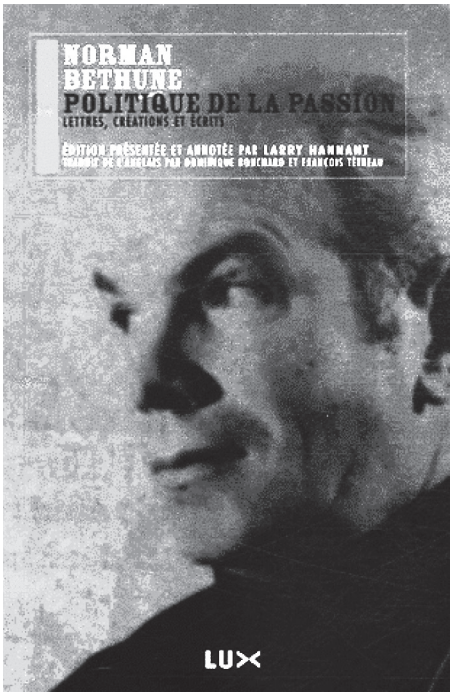
"AN EXPRESSIVE, JAZZY AND AMBITIOUS MOVIE. SEXUALLY ALIVE AND YEARNING. DANIEL RADCLIFFE IS FEARLESS AND FULL OF VITALITY. DANE DeHAAN IS HOT AND DANGEROUS."
DANIEL RADCLIFFE
DANE DeHAAN
BEN FOSTER
MICHAEL C. HALL
JACK HUSTON
JENNIFER JASON LEIGH
ELIZABETH OLSEN
KILL YOUR DARLINGS
A TRUE STORY OF OBSESSION AND MURDER

## *Larry Hannant: Norman Bethune - Politique de la passion. Lettres, créations et écrits*

*- Lux (2007)*

Ce livre comprend la plus grande partie des écrits de Béthune allant de lettres d'amour, nouvelles littéraires jusqu'aux écrits politiques. On apprend à le connaitre au travers de tous ses textes et de son parcours. De l'Ontario à Détroit, de Montréal à l'Espagne et la Chine, où il meurt abandonné par ses camarades occidentaux. On en apprend beaucoup sur son tempérament et ses sautes d'humeur. Intéressant pour ceux qui veulent apprendre à connaitre le camarade Béthune.

-Time Hard

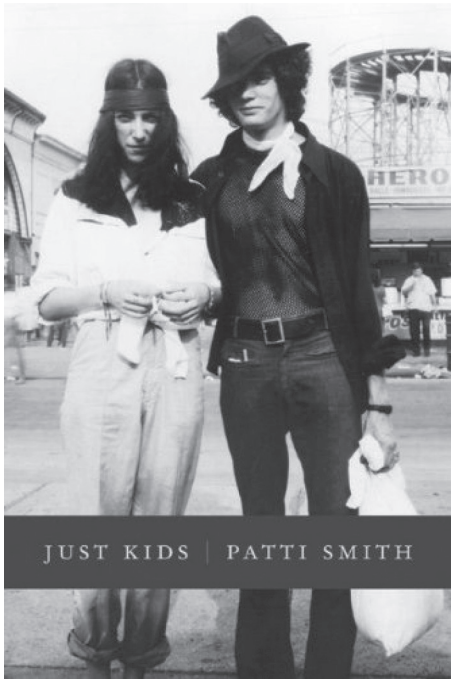



## *Patti Smith: Just Kids*

*- Éditions Denoël (2010)*

Avant de lire ce récit autobiographique ; je ne connaissais pas beaucoup Patti Smith. Je la connaissais surtout au travers de sa musique. Souvent considérée comme la marraine du punk, elle nous livre ici l'histoire de ses jeunes années et par le fait même l'histoire de l'artiste Robert Mapplethorpe. Le tout est très bien écrit et vous donne le goût d'en savoir plus. Son histoire est vraiment folle. Jeune, elle décide de partir pour New York et s'en suit des histoires complètement déglinguées, tellement qu'on se demande si c'est vrai. Elle côtoie aussi des gens tels que Jimi Hendrix, Andy Warhol et Janis Joplin. Un très bon divertissement.

-Time Hard



## *Matthew Warchus: Pride*

*-Calamity Films (2014)*

Il y a de ces histoires dont on entend trop peu parlé. Celle racontée dans Pride en est une. Ce film relate la véritable aventure d'un groupe de gais et lesbiennes londonnien-ne-s qui ont décidé de se poser en solidarité aux mineurs anglais lors de la grève de 1984-1985. Pendant que le mouvement LGBT se faisait réprimer dans leur lutte pour la reconnaissance, la National Union of Mineworkers subissait la répression du gouvernement de Margaret Thatcher. Ce qui donne l'idée à quelques activistes gai-e-s d'aller lutter aux côtés des travailleurs en grève et leurs familles. Ils et elles commencent à amasser des fonds au sein de leur communauté pour envoyer aux grévistes. Hors, ils et elles sont reçu-e-s froidement par le syndicat. En effet, ce dernier hésite à accepter l'aide du groupe pour ne pas ternir son image, dans un contexte où les préjugés sont toujours bien présents envers les gais et les lesbiennes. Mais le groupe, désormais appelé Lesbians and Gays Support the Miners, ne se découragent pas. Il achète un mini-bus et part à la rencontre d'un petit groupe en grève aux Pays de Galles, dans le nord du Royaume-Uni. Peu à peu, des liens se tisseront entre les 2 groupes. À mon avis, la grande force de ce long métrage réside dans le message de solidarité véhiculé par ce fait vécu ; les opprimé-e-s ont intérêt à s'unir. Il rend aussi concret ce fameux concept d'intersectionnalité des luttes (qui explique que les différentes oppressions se nourrissent entre elles et qu'ainsi, les luttes doivent aussi s'unir). Le style comédie-dramatique, dont je ne suis pas très fan, fait toutefois en sorte qu'il est difficile de savoir à quel point ce qui y est relaté est réaliste. Malgré tout, j'ai trouvé que le style se prêtait tout de même bien à l'histoire. Bref, un film touchant, inspirant et drôle qui défait des préjugés et donne une bonne leçon de militantisme!

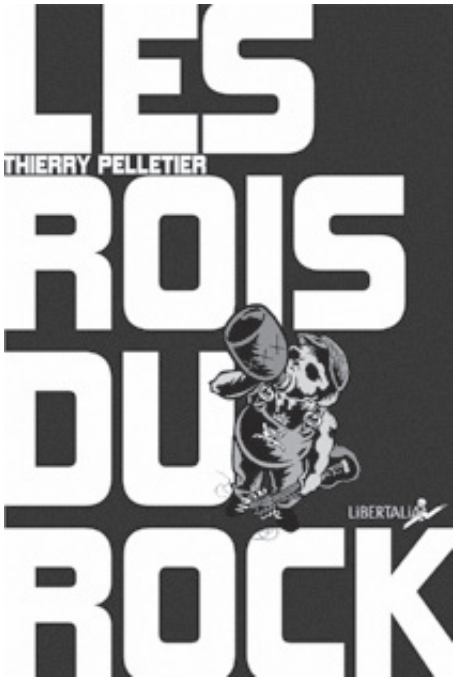
-A las barricadas

## *Thierry Pelletier: Les rois du rock*

*–Éditions Libertalia (2013)*

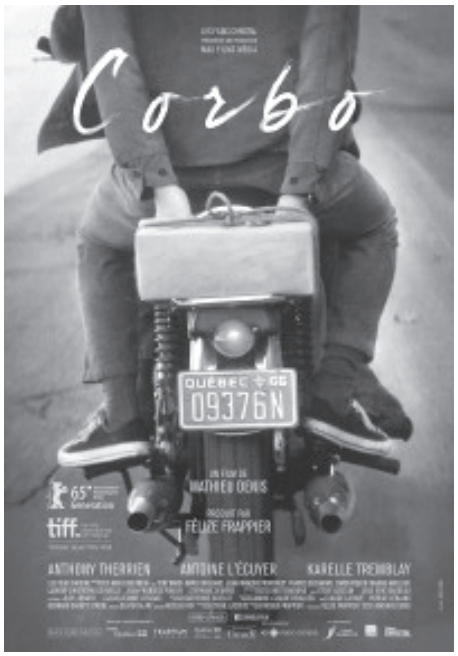
C'est un recueil de nouvelles à saveurs autobiographiques que j'ai adoré et qui fait penser aux années qui passent, des années qui passent parfois trop vites. C'est des tranches de vies d'un rockeur psychobilly sur Paris dans les années 80 et de ses histoires de brosses, de concerts, de bagarres et encore plus. Ça se lit très bien. Comme dirait un bon ami : « C'est du bonbon ».

-Time Hard




## *Mathieu Denis: Corbo*

*–Les films Séville (2015)*




Corbo raconte l'histoire de Jean Corbo (qui est, en passant, le frère de l'ancien recteur de l'UQAM, Claude Corbo), un jeune militant du Front de libération du Québec (FLQ) à la fin des années 1960. On y voit, pour une fois, la facette plus socialiste du FLQ. En effet, ce n'est pas seulement le côté libération nationale qui est exposé mais aussi les actions faites dans le cadre des conflits ouvriers, comme poser des bombes visant des usines en grève. Si, au début du film, les militant-e-s d'extrême-gauche sont montré-e-s sous un aspect assez réaliste, cela se gâche un peu plus tard ; on essaie de les montrer autoritaires, insensibles voir méchants. Un autre aspect intéressant se trouve dans les dynamiques familiales des Corbo, qui reflètent les différentes positions qu'on pouvait trouver au sein de la communauté immigrante italienne et même, dans la société québécoise de l'époque en général. On retrouve donc le jeune Jean, plutôt révolutionnaire, versus son frère plus aîné, militant réformiste au Rassemblement pour l'indépendance nationale (RIN), leur père, un immigrant qui a réussi à s'enrichir et le grand-père qui, de son vécu, comprend ses petits-fils.

-A las barricadas

## *Stéphane Berthomet : Enquête sur la police*

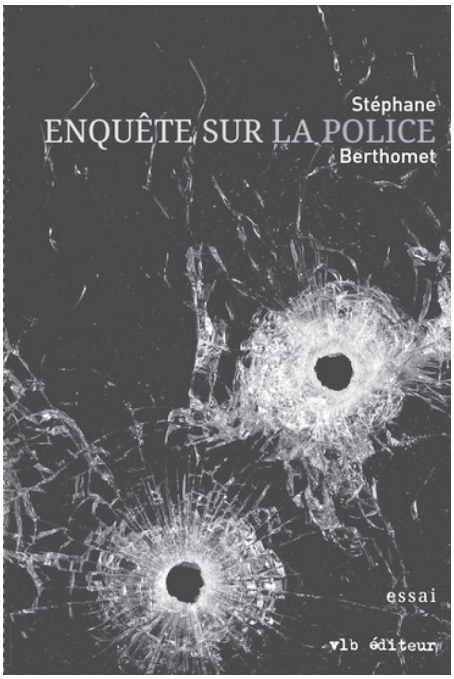
*-Éditions VLB (2013)*

Quand un ex-flic «Enquête sur la police», il dénonce des trucs... pour mieux défendre la police!

Vu que c'est toujours bon de connaître son ennemi et que les militantEs de gauche ne sont pas les seulEs à critiquer la police et ses abus, voici une petite critique du livre Enquête sur la police, paru en 2013 aux Éditions VLB. D'abord, il faut savoir que l'auteur, Stéphane Berthomet, a été flic en France, du terrain de la lutte « anti-terroriste » à la haute bureaucratie européenne, en passant par un syndicat de flics (de droite, faut-il le mentionner...). Après avoir dénoncé un scandale politico-policier dans son pays natal, il vit maintenant au Québec où il est devenu un « expert » des questions de police pour des médias aussi sérieux que Radio-Canada et... le Journal de Montréal.

Il faut quand-même lui accorder que son livre expose les abus policiers et l'impunité au Québec de manière originale, « de l'intérieur » vu qu'il est un ex-flic (même si plusieurs bigots utilisent le fait qu'il soit d'origine française pour refuser de répondre à ses arguments...). Il critique notamment la façon dont les autorités et la police ont géré les manifs de 2012 au Québec, mais aussi les bavures policières (dont la pratique de tirer des personnes armées de couteaux), la formation, la mentalité, les enquêtes « truquées » de la police sur la police et l'impunité policière, y compris l'aveuglement volontaire du gouvernement face aux dénonciations de l'ancien enquêteur de la SQ Gaëtan Rivest.

Bien qu'il amène des critiques intéressantes (dont beaucoup de choses qui ont déjà été dites par d'autres, il cite notamment le COBP, la CRAP et FDD) et quelques idées nouvelles (dont celle de maîtriser une personne armée d'un couteau avec une couverture plutôt qu'en lui tirant dessus, une histoire vécue !), son but est toujours d'« améliorer » la police afin que le public ait de nouveau « confiance » dans cette institution de merde... Entre autres, notons ses conseils afin de mieux cibler et arrêter les fameux « casseurs » plutôt que de faire des arrestations de masse et sa recommandation d'augmenter le nombre de Tasers et son utilisation ?! Comme quoi, on peut sortir un gars de la police, mais pas sortir la police de sa tête ! C'est quand même à lire pour les personnes (con)cernées par l'État policier.




## *Dan Berger : Weather Underground - Histoire explosive du plus célèbre groupe radical américai*

*-Éditions L'échappée (2010)*

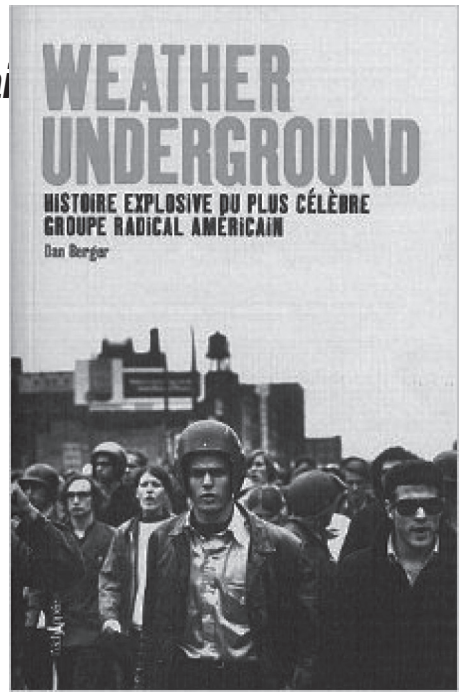
Le titre ici est assez explicite. Le Weather Underground, avec la Black Liberation Army, était effectivement l'organisation radicale la plus célèbre des États-Unis. Le livre est divisé en trois parties.

D'abord ; la période avant les Weather Underground et ce qui a amener à la formation du groupe. Ensuite, le pendant, soit le fonctionnement et les actions de l'organisation et, en dernier, les leçons et les réflexions a n'en tiré.

Le récit est très captivant et instructif, surtout sur le rôle des blancs dans la lutte de libération des gens de couleur aux États-Unis et dans le monde.

Il ne faut pas oublier que des Weathermen comme David Gilbert croupissent encore en prison pour des accusations bidon.

-Time Hard



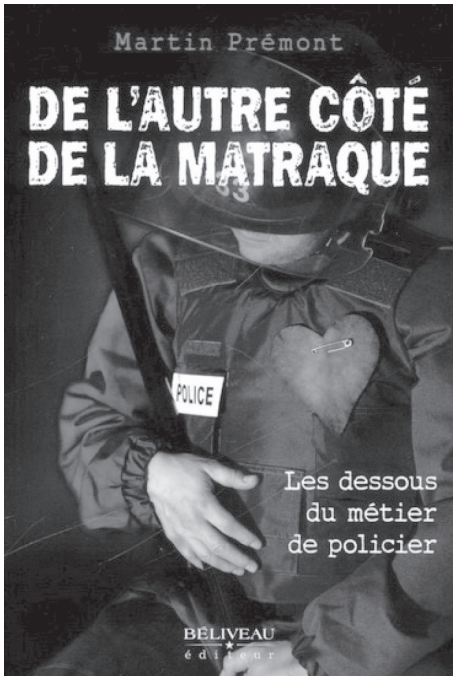
## *Martin Prémont: De l'autre côté de la matraque*

*-Beliveau Éditeurs (2013)*

« De l'autre côté de la matraque », il y a un être humain... pi ça excuse rien!

Toujours dans l'esprit de « Know your ennemy », voici une autre critique d'un livre sur la police écrit par un flic intitulé poétiquement « De l'autre côté de la matraque, Les dessous du métier de policier ». C'est aussi en 2013 que Martin Prémont, fils de flic et flics à la SQ depuis près de 20 ans, a publié ce livre et ce n'est pas un hasard ! On comprend bien que son but est de tenter de redorer le blason des porcs dont l'image publique a été bien ternie en 2012 par tous leurs actes barbares contre des manifestantEs. Ça saute aux yeux juste sur la couverture du livre où on voit un flic anti-émeute avec derrière sa matraque... un cœur rouge épinglé à la manière du carré rouge ! D'ailleurs, c'est suite à une entrevue qu'il a donnée en 2012 qu'il a eu l'idée d'écrire ce livre, encouragé par plusieurs collègues. Il précise que son livre ne représente pas un point de vue officiel d'un corps de police, mais il le présente comme la voix des pauvres polices qui ne peuvent pas dire ce qu'ils pensent (ils pensent?!) à cause de leur serment de confidentialité et au secret professionnel (aussi connu sous le nom de Omerta bleue...). Prémont nous explique au moins pourquoi bin des flics sont crinqués et vites sur la gâchette : leur travail les amène à être témoins de scènes horribles (ex : accidents de voiture, meurtres) et vu que le milieu policier en est un de machos où il ne fait pas bon parler de ses émotions, consulter un psy, ni se montrer « faible », bin ils restent pris avec ça en-dedans. Ce qui fait qu'ils finissent souvent par péter un cable et se tirer une balle dans la tête, quand ce n'est pas dans nos têtes à nous-autres... Les horaires de travail flexibles (shifts rotatifs de jour-soir-nuit) nuisent aussi à la vie de famille (sans parler de la violence conjugale qui est encore plus forte dans les familles de flics que dans le reste de la société).

Son chapitre sur les manifs (où le flic se fait interrompre ses vacances en famille par une « ostie de manif ! ») est plein de clichés et de préjugés : les pauvres gentils hippies pacifiques, les méchants casseurs nihilistes, les flics pleins de retenue et de professionnalisme... Mais il nous informe quand même que beaucoup de flics sont contre certaines lois qu'ils ont à appliquer (dont la loi spéciale de 2012), sauf que bin sont des êtres humains qui DÉCIDENT quand même de « faire leur job » et d'obéir au « gouvernement » (comme il dit...). Il nous confirme aussi que lors de la manif du 20 avril 2001, au Sommet des Amériques à Québec, si le monde avait été un peu plus motivé (et organisé), on aurait pu déborder les deux pelotons d'anti-émeute de la SQ qui étaient derrière le mur qui venait de tomber... Enfin, il fait semblant de défaire des soi-disant « mythes » sur la police en disant que de nos jours ce n'est plus vrai qu'un flic qui colle un collègue en infraction va le laisser aller sans ticket (ya right!) et que aujourd'hui les flics ont tous peur de se faire dénoncer par un collègue car la culture de la loi du silence n'existerait plus (ya fucken right!!). Bref, si les flics sont des êtres humains qui décident volontairement de servir l'État... eh bien traitons-les comme tel! (Et piquez ce livre s'il vous intéresse.)




## *Brixton Cats: Quartier maudit–Appel aux luttes,*

*-Machete Records, Fire and Flames (2013)*

Après un démo et un album, Brixton Cats nous revient avec un nouveau cd intitulé Quartier maudit. Sorti en décembre 2013, le groupe rajoute 10 nouveaux titres à leur collection. Fidèle à leurs racines punk-rock et mélodiques, le groupe innove avec une toute première chanson en anglais dans leur rang. Les paroles des chansons sont toujours inspirées des réalités sociales telles que la classe ouvrière, l'actualité sociale, du militantisme et de la camaraderie dans les luttes sociales. Toujours avec un vocal féminin qui leur est propre, le groupe ne cache pas ses convictions et leur haine envers le système. L'album n'est aucunement décevant. Il continue dans la même lignée que les autres albums.

## *Yves Christian Fournier: NOIR (NWA)*

*-Go Films inc. (2015)*

Avant sa sortie, le nouveau long métrage réalisé par Yves Christian Fournier devait s'appeler : Nègre Organisé Intelligent et Radical. Malheureusement, le titre du film s'est raccourci pour laisser place à un acronyme dénué de sens critique.

Le film se déroule dans un quartier reconnu pour sa criminalité, Montréal Nord, dans un air post-affaire Villanueva où les tensions entre les autorités et les jeunes de couleur sont palpables. La bande annonce et le synopsis du film peuvent d'ailleurs nous rappeler le célèbre long métrage français : La haine.

Un pari difficile et très ambitieux pour le réalisateur de cette fiction ! Malheureusement, ce n'est pas gagné. On ressort de la salle avec un goût amer. Les 4 personnages sont intéressants, mais leurs tranches de vie ne nous laissent pas réellement le temps de s'y attacher.

Le réalisateur réussit tout de même à transmettre au spectateur un récit poignant parsemé de parcours difficiles. Par contre, on peut se demander quelle réalité tenait-il à projeter ; les histoires restent très caricaturales et stéréotypées, on y ressent très peu la critique sociale qu'on attendait avec ce genre de réalisation. Nous suivons 4 personnages qui sont aux prises avec des situations difficiles reliées à la toxicomanie, aux gangs de rue, à la prostitution, aux abus et à la violence. Mais dans toute cette énumération, le scénariste et le réalisateur ont oublié (volontairement ou non) de mettre de l'avant les systèmes d'oppressions qui engendrent ces situations : le racisme, la pauvreté et le patriarcat. Ainsi, les tensions sociales et raciales sont palpables, mais aucune explication ou critique implicite ne ressort de ce film et c'est là que ça bloque.

Finalement, même si NOIR (NWA) transmet une série de clichés et ne réussit pas à mettre de l'avant le malaise social qui persiste dans les quartiers défavorisés,

SALIM KÉCHIOUCHE JADE-MARIUKA ROBITAILLE KÉMY ST-ÉLOI JULIE DJIÉZION
UN SCÉNARIO DE JEAN-HERVÉ DÉSIRÉ UNE PRODUCTION DE NICOLE ROBERT

on peut reconnaitre l'excellent travail de caméra et de montage. Les images du film sont prenantes, la trame sonore l'est tout autant et les acteurs et actrices jouent leur rôle à merveille malgré le peu d'expérience pour certains.

-Montréal Sisterhood

## *War on women: Concert à Montréal*

*-Club Soda, 13 août 2014*

Le 13 août dernier, suite à une entrevue avec la chanteuse du groupe hardcore War on Women, celle-ci permit aux intervieweuses du Montréal Sisterhood d'assister au concert, où le groupe ouvrait pour Propagandhi. On dit souvent que les absents ont tort, en effet, la salle du Club Soda n'était malheureusement pas très remplie lors de leur prestation. Ces mêmes absents ont manqué une entrée en scène spectaculaire de la chanteuse qui enflamma la salle de sa présence et de sa voix à la fois mélodieuse et violente. La voix parfaite pour hurler des textes feministes extrêmement prenants sur fond de gros hardcore lourd. Ce n'est pas souvent qu'on peut associer féminisme et gros son à la Wisdom in Chains, surtout avec des musicienEs (et oui, c'est un band mixte!) arborant un look plus punk à vélo que tatouages partout, airmax et compagnie ! Le groupe nous ont offert un spectacle sans failles sonores, avec l'énergie et l'ordre d'un groupe qui sait ce qu'il fait, atypique et surprenant, à voir en concert!!!

-Queenstitt

## *Action Sédition / Spanner: History Lessons*

*–Iron Column Records, Rebel Times Records, Maloka, Riotska Records, Jobsworth Record (2014)*

C'est au Rebel Fest 2013, grâce aux copains et copines de Rebel Time, qu'Action Sédition et Spanner se sont rencontrés. Si le style de musique diffère un peu, la démarche est la même ; la musique comme vecteur d'un message révolutionnaire. Il en fallait peu pour que débute une collaboration entre ces 2 groupes. C'est donc en 2014, qu'ils et elles ont sorti-e-s ensemble History Lessons.

Malheureusement, on ne retrouve que 2 chansons sur le vynil (les deux autres étant disponibles en téléchargement seulement). Spanner, originaire de Bristol (Angleterre) chante un punk-ska antifasciste pas trop rapide qui vous donnera envie de danser, ou du moins hocher la tête, à coup sûr avec Always Antifascist et Impossible ?. Du côté d'Action Sédition, c'est deux nouveaux titres que nous pouvons entendre; Histoire d'un printemps, qui traite de la grève étudiante de 2012, et Classe contre classe. Cette dernière est, à mon avis, une de leurs meilleurs. Fait intéressant; toutes les paroles ont été traduites en anglais/français.

-A las barricadas

## *Derkovbois: Szabotázs! (2014)*

Et non, il n'y a pas que des fachos en Europe de l'Est ! Il y a aussi Derkovbois, un groupe Oi! hongrois qui existe depuis 2002. J'ai eu la chance de les découvrir lors du festival Unity means power, en Allemagne, au mois de janvier 2015. Si le groupe se définit ouvertement anti-raciste, j'ai l'impression qu'ils sont aussi pas mal politisés, sans que cela soit ouvertement dit. Pour le bénéfice de leurs fans qui ne parlent pas hongrois, ils ont eu l'amabilité de joindre à leur cd une traduction anglaise de leurs paroles. Celles-ci traitent de liberté, d'espoir, de la corruption politique, de la classe ouvrière et de la scène. Leurs paroles ne sont peut-être pas des manifestes, mais l'esprit libertaire se fait bien sentir, tout en subtilité. Musicalement, c'est un mélange de Oi!, de punk-rock avec un fond rock'n'roll. Ma préféré est Punk nem hajtja le a fejét (A Punk Doesn't Bow His Head), plus mélodique. Bref, des gars qui ne font pas de la musique pour être cool mais qui chantent avec leur cœur et qui sont sincères. À découvrir.

-A las barricadas

## *Acta Non Verba*

*(2015)*

Acta Non Verba est un documentaire réalisé par Hazem, militant antifasciste du collectif Nosotros de Marseille. Il y aborde l'antifascisme, et la façon dont ce mouvement s'est adapté à la montée de l'extrême-droite en Europe, à leur renouvellement théorique. Pour ce faire, on donne la parole à différents collectifs européens, nous permettant ainsi de découvrir leurs luttes et de faire un état des lieux. Il est rafraîchissant de voir un documentaire tel que Acta Non Verba car il permet de saisir les luttes antifascistes contemporaines. Le fait que celui-ci a été réalisé et produit par des militants permet d'avoir un regard à l'intérieur du mouvement, ne faisant donc pas appel à des stéréotypes, etc. C'est aussi inspirant de voir comment nos camarades mènent leurs luttes. De plus, la trame sonore du documentaire est aussi très bonne et est majoritairement composée de la nouvelle génération de groupes musicaux antifascistes. Ça faisait longtemps qu'on avait vu un documentaire sur le sujet et on en veut plus!

-Montreal Sisterhood

## *Ève Lamont - Le commerce du sexe (2015)*

*« On a rencontré beaucoup de clients, qui nous disent tous la même chose ; qu'à Montréal, tu peux te commander une fille comme une pizza. »*

*« Tout ce qu'on voulait, c'était le plus de femmes possibles. Qu'elle soit noire, asiatique, belle, laide : on s'en calissait parce que pour nous, c'était une bitch. »*

Salons de massage, bars de danseuses, agences d'escortes, prostitution de rue, pornographie... mille visages, un seul nom : le commerce du sexe. Dans son nouveau documentaire, Ève Lamont, réalisatrice de L'Imposture [la prostitution mise à nue] (2011), explore les dessous d'une industrie qui exploite la misère des femmes, aujourd'hui développée à l'échelle planétaire. On nous amène à la rencontre de femmes prostituées ou ex-prostituées à Montréal et aux alentours, qui témoignent de la violence du milieu: fausses promesses, viols, agressions, menaces, tout y passe. On y rencontre également d'anciens proxénètes, des propriétaires de bars de danseuses, de salons de massage et de maisons de production de films pornos, pour qui le sexe n'est qu'un business où vendre et briser des femmes est un fait banal. Rien du chic et glamour que prétend revêtir l'industrie du sexe.

Le documentaire y va d'une approche sans jugement, qui met à nu une réalité brutale sur laquelle plusieurs préfèrent fermer les yeux. À qui profite l'industrie du sexe ? Qui a intérêt à ce que ce système se maintienne ? Force est de constater que ce ne sont pas les femmes, bien entendu. En effet, 99 milliards US sont rapportés chaque année par l'exploitation sexuelle, principalement à des groupes criminels. Nous y apprenons également que la plupart des femmes qui s'y retrouvent sont recrutées autour de l'âge de 15 ans, sont souvent autochtones ou migrantes, présentent toutes des signes de vulnérabilité recherchés par les proxénètes : agressions, inceste, pauvreté, difficultés scolaires, violence familiale, fugue ... et que près de 90% des femmes prostituées quitteraient l'industrie si elles le pouvaient. À partir de ces statistiques qui nous sont présentées ainsi que des témoignages des différents acteurs du milieu, il est difficile de croire que les travailleuses du sexe font le choix de se retrouver dans cette industrie raciste, misogyne et colonialiste. Cette industrie, structurée par la violence, nous détruit, marchandise notre corps au profit d'exploiteurs et de consommateurs qui voient en les femmes des salopes, des cunts, des culs, des boules, des poubelles à sperme... mais pas des êtres humains.

Le documentaire d'Ève Lamont permet de donner une voix à une réalité qui est constamment reléguée au silence et qui passe souvent inaperçue en raison de son caractère clandestin. Il permet d'amorcer la réflexion sur un enjeu qui nous concerne tous et toutes. À voir. Solidarité avec toutes les victimes et survivantes de ce système sans merci.

-Amazone

## *Streets of rage/Action Sédition*

Streets of rage, groupe hardcoi de Nancy, n'est pas encore très connu au Québec, malgré la présence du camarade Peter Nancy sur Montréal. On peut noter un virage beaucoup plus hardcore dans cette dernière sortie, en opposition à leur premier album qui était surtout de la oi. Cette transition est réussie à merveille, la mélodie et la voix s'unissent super bien et le résultat est excellent! Action Sédition, fidèle à leurs habitudes, nous livre trois nouvelles chansons qui fessent! Sur une mélodie plus recherchée et travaillée, on a encore droit à des textes engagés abordant des sujets toujours d'actualité: La Haine qui parle de la réalité de personnes immigrantes et leur intégration, Classe contre classe (qui se passe d'explication haha) et Nous ne reculerons pas qui aborde l'antifascisme. On peut dire que Action Sédition était en feu cette année après nous avoir livré un split aussi avec Spanner et une tournée européenne. Ah pis je ne peux pas passer sous silence le mélange de la voix masculine et féminine, le résultat est juste parfait!

OI TOUTE!

# AGENDA

### *23 et 24 mai : Salon du livre anarchiste de Montréal*
Plusieurs kiosques et conférences / salonanarchiste.ca

### *30 mai : Concert, Montréal*
Apostoloï + The Last Rockers + Strong As One + Ninjas'n'Aliens / L'Hémisphère Gauche

### *31 mai : Manifestation, Montréal*
Arrêtons les déportations! Un statut pour tous et toutes! / Métro Saint-Michel

### *2 juin : Concert de solidarité avec le tournoi de football antiraciste de Montréal*
Shadow Hunters + DJ Horg + Clinton Sly / Katacombes

### *4 juin : Projection de films, Montréal*
Acta Non Verba + DIY et féminisme dans le Roller Derby / La Déferle

### *Du 5 au 7 juin : Vomit Fest VI, Saint-Amable*
Plusieurs bands dont Tintamare, Talk-Sick et Désordre Mental

### *6 juin : Manifestation, Montréal*
Grande manifestation contre le racisme, la xénophobie et l'islamophobie / Métro Saint-Michel

### *13 juin : Concert, Montréal*
The Prowlers + Shotcallers + Buddha Bulldozer + Kingcans / Crobar

### *13 juillet : Concert, Montréal*
Les Sheriff + Brutal Chérie + La Gachette / Foufounes Électriques

### *25 juillet : Concert, Montréal*
Artificial Dissemination + Head Case + No Chaser / Fatal @ Fattal

### *Du 31 juillet au 2 août : Punk-O-Rama Fest, Montréal*
Plusieurs bands dont Urban Waste, Les Ordures Ioniques et Street Meat / punk-o-rama.com

### *14 et 15 août : Grind Your Mind Open Air 7, Notre-Dame-du-Bon-Conseil*
Plusieurs bands dont Dayglo Abortions, Restricted Rights et Fatal Flaw

### *Du 20 au 23 août : Université populaire – Repenser l'émancipation, Montréal*
Plusieurs conférences, ateliers et assemblées / cahiersdusocialisme.org

### *Du 28 au 30 août : Fattal Fest, Montréal*
Plusieurs bands dont Ripcordz, No Chaser et Sale Gauloise / Fattal de St-Henri

### *5 septembre : Concert, Montréal*
The Oppressed + Vagabonds + Walk of Shame + Kingcans / Katacombes

### *Du 2 au 4 octobre : Festi-Foin 6, Saint-Amable*
Plusieurs bands dont Ripcordz, Gerbia et Boulimik Foodfight

### *Du 8 au 11 octobre : Revolution Fest III, Montréal*
Bands et lieu à confirmer